

40^e ANNIVERSAIRE • AU SERVICE DU METAL DEPUIS 1985 • INTERACTIVE METAL CONTENT

HARD

FORCE



Back to the Beginning

L'ultime adieu

**OZZY
OSBOURNE**
1948 - 2025

digimetal





Back to the Beginning

Geezer Butler | Tony Iommi | Ozzy Osbourne | Bill Ward

The Final Show

Saturday 5 July

Villa Park, Birmingham

Performances from

BLACK SABBATH | OZZY OSBOURNE
METALLICA | SLAYER | PANTERA
GOJIRA | HALESTORM | ALICE IN CHAINS
LAMB OF GOD | ANTHRAX | MASTODON

Additional Performances from

Billy Corgan (The Smashing Pumpkins) | David Draiman (Disturbed) | Duff McKagan (Gn'R)
Fred Durst (Limp Bizkit) | Lzzy Hale | Jake E Lee | Jonathan Davis (Korn)
KK Downing | Mike Bordin (Faith No More) | Papa V Perpetua (Ghost)
Rudy Sarzo | Sammy Hagar | Slash (Gn'R) | Sleep Token ii (Sleep Token)
Tom Morello | Wolfgang Van Halen

TICKETS ON SALE FRIDAY 14 FEBRUARY 10AM

[Ticketmaster.co.uk](https://www.ticketmaster.co.uk) [Livenation.co.uk](https://www.livenation.co.uk)

All profits will be donated equally to the following charities: Cure Parkinson's, Birmingham Children's Hospital and Acorn Children's Hospice, a Children's Hospice supported by Aston Villa.



Back to the Beginning

Photo session : 3 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



Rex Brown Tobias Forge James Hetfield Tony Iommi
David Draiman Steven Tyler

Robert Trujillo Geezer Butler
Phil Anselmo Sammy Hagar Kirk Hammett

Mike Inez

Zakk Wylde

Ozzy Osbourne

© Ross Halfin/Dalle

Bill Ward Lars Ulrich

Billy Corgan

Comment l'annonce d'un show d'adieux faite le 5 février 2025 sur l'initiative de Sharon Osbourne s'est transformée, pour la communauté metal, en concert de la décennie, voire du siècle... Comment, le 5 juillet, l'événement au Villa Park de Birmingham a bouleversé tous celles et ceux qui, dans le public ou devant leurs écrans, fans, médias et musiciens, doivent aujourd'hui quelque chose - peut-être même tout ? - à BLACK SABBATH et Ozzy Osbourne...

Comment, le 22 juillet, la disparition soudaine du Prince des Ténèbres a pris tout le monde de court et une dimension planétaire, les chaînes d'info interrompant même leurs programmes en pleine couverture des événements dramatiques au Proche-Orient.

HARD FORCE revient sur l'un des moments les plus forts de notre Histoire musicale.

Back to the beginning... to the end.

Directeur de publication : Jean-Baptiste Lamet • Directeur de collection & rédaction : Christian Lamet

HARD FORCE MAGAZINE (publication digitale gratuite)

est édité par LE LABO MAGIQUE, 112 avenue de Paris 94306 VINCENNES Cedex.

HARD FORCE est une marque déposée • © 2025 LE LABO MAGIQUE

Back to the Beginning

Photo session : 3 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



Tommy Clufetos Andrew Watt Jake E Lee Kirk Hammett

Chad Smith James Hetfield Adam Wakeman
Lars Ulrich Mike Bordin Geezer Butler
Robert Trujillo

Ozzy Osbourne

© Ross Halfin/Dalle

Yungblud Zakk Wylde Tom Morello

Nuno Bettencourt Mike Inez Rudy Sarzo

Une annonce qui, le 5 février dernier, a toutes les allures d'un fake. D'une part, l'affiche, surréaliste : il est presque plus facile de jouer à qui n'y est pas plutôt qu'à qui en fera partie.

D'autre part, et le paramètre est de taille, la santé d'Ozzy et sa capacité à se présenter sur scène. La cérémonie du "Rock 'n' Roll Hall of Fame", le 19 octobre 2024, donnait autant d'indices sur le potentiel d'invités probables qu'alimentait en inquiétude l'état physique d'Ozzy, rivé à un fauteuil et plus encore de son aptitude à chanter. Les bookmakers misaient sur un titre en guise de bouquet final, tout au plus. Le 5 juillet aura fait mentir tous les pronostics et transformé un coup médiatique en cérémonie animée par la seule passion de la musique.

Ozzy voulait dire une dernière fois merci à ses fans, il peut désormais reposer en paix.

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

Quand ?

5 juillet 2025

Où ?

Villa Park

Stade sur Trinity Road à Birmingham (Angleterre),
possédé par le club de football Aston Villa, d'une capacité de 43 000 places environ.

Concept

Concert caritatif d'adieux d'Ozzy Osbourne et BLACK SABBATH
initié par Sharon Osbourne

au profit de Acorns Children's Hospice, Cure Parkinson's et Birmingham Children's Hospital

Direction musicale

Tom Morello

Production

Live Nation

Mise en vente

14 février 2025

Répétitions

3-4 juillet 2025 à Villa Park

(pré-répétitions BLACK SABBATH • juin 2025 • studio Oxfordshire)

Présentation : Jason Momoa

DJ : Sid Wilson

En quelques chiffres...

42 000 billets vendus en moins de 15 minutes

pour 150 000 personnes sur fil d'attente et 3 millions de connexions

Prix des billets : entre £197.50 et £834 (entre 229 et 965 €)

Environ 80% d'acheteurs britanniques et 20% d'internationaux

Livestream pay-per-view seul : £24.99 (30 €) • avec t-shirt : £54.99 (65 €)

avec plus de 5,5 millions de streams simultanés en pic de visionnage

Recettes au profit des structures médicales : £140 million (163 millions d'euros)

Troisième plus grosse recette produite par un événement caritatif derrière le Live Aid (1985)
et America: A Tribute to Heroes, post-attentats du 11 septembre (2001).

Flux de 300 000 touristes sur la ville de Birmingham
pour des retombées économiques estimées à 20 millions de livres (23 millions d'euros)

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

.... Par Jean-Charles Desgroux

Pour être totalement honnête, lorsque nous avons commencé, il y a deux ans, à entendre parler de l'éventualité d'une ultime célébration d'Ozzy Osbourne ayant pour dessein de clore dignement sa carrière en l'absence d'une vraie tournée (maintes fois repoussée, puis finalement avortée), j'ai espéré qu'elle n'ait jamais lieu. De peur d'un naufrage... mais surtout de ne jamais pouvoir parvenir à déguster un billet, un tel événement devant relever de la loterie pour prétendre en être, à l'instar de l'unique reformation de LED ZEPPELIN qui s'était tenue à l'O2 Arena de Londres en décembre 2007. Ainsi, pas de concert, pas d'adieux certes, mais surtout aucune frustration de ne pouvoir m'y rendre, et de risquer ainsi de ruminer à jamais le plus grand loupé dans la vie d'un fan.

Car c'était bien ça le problème : la nécessité de reconnaissance. Dire au-revoir, et surtout merci, au plus grand héros de ma vie. Parce qu'au-delà de la très relative petite case cochée du "j'y étais" *instagrammable*, c'était là avant tout la seule et unique occasion de boucler une boucle et de rendre un hommage personnel, de son vivant, à un artiste qui m'a accompagné pendant plus de trente-cinq ans. Et qu'au-delà du simple dernier concert, il y avait dans ce rendez-vous ce quelque-chose de puissamment solennel qu'aucune frime mal placée, parfois minable, ne pouvait ternir.

Puis, de "simple dernier concert", voulu par l'artiste pour décemment saluer ses fans, l'événement a pris des tournures bien plus spectaculaires. Si, face à l'empressement de ces derniers, l'organisation aurait largement pu booker un Wembley Stadium à Londres, lieu hautement symbolique pour contenir les immenses rassemblements historiques à qui l'on compare désormais notre affaire (*Live Aid*, *Freddie Mercury Tribute*, etc), c'était sans compter l'évidente simplicité de notre hôte : en guise de stade, c'est le bien plus modeste Villa Park qui sera réquisitionné. Certainement pas le plus grand, ni le

plus beau, assurément pas le plus majestueux, et encore moins le plus pratique - mais définitivement le plus marquant, puisque cette enceinte en brique rouge et coiffée d'extensions de tribunes est implantée en plein milieu d'Aston, le faubourg à la lisière nord de Birmingham où Ozzy et ses camarades de BLACK SABBATH ont grandi, après-guerre. Dans un rayon de moins d'un kilomètre même, l'arène toute dédiée au club local Aston Villa étant, au-delà du pub du coin en guise d'assommoir, la seule source de plaisir d'un milieu social ultra-prolétaire, gangréné jadis par le hooliganisme et aujourd'hui par le communautarisme, dans une banlieue complètement négligée. On en perçoit à chaque alignement de baraques mitoyennes tous les stigmates de la misère post-victorienne creusés dans ce terreau crasseux de l'Angleterre d'une Révolution Industrielle qui en a sacrifié sa main d'œuvre - et ses descendants. Ce à quoi la série *Peaky Blinders* a dépeint avec grand réalisme tous les fondamentaux sociaux d'il y a un siècle - et dont les conséquences crèvent l'évidence dès lors que l'on s'aventure au cœur du Black Country. Black comme la suie, black comme le charbon, black comme la crasse, black comme la Mort. Et Black comme Sabbath.

Mais outre le lieu symbolique dédié pour les festivités, c'est par contre un véritable casting hollywoodien qui a été élaboré pour étoffer le programme du jour : bien sûr, il est vite apparu qu'Ozzy ne serait pas en état optimal de "performer" un show entier, et même si les prévisions, prudentes, laissaient entendre qu'il assurerait deux sets, un en solo et le dernier avec ses frères de BLACK SABBATH, le risque d'un potentiel désastre amenait indiscutablement à échafauder un plans *all-stars* - en conviant ainsi tout le gratin des rock stars de la même génération ou presque, mais également des quelques grands d'aujourd'hui... et possiblement de demain. Alors ce show XXL, baptisé "Back To The Beginning" en raison du choix limpide de célébrer



Black Sabbath, 2025
© Ross Halfin/Dalle

l'épicentre même de ces débuts de carrière, ici, dans ce cratère des Midlands il y a exactement 57 ans, s'enorgueillissait déjà de présenter des atours ainsi que la grandeur identiques dudit *Freddie Mercury Tribute*, ou autant que l'hommage livré à Taylor Hawkins.

Tout en en revêtant la même portée culturelle, émotionnelle, universelle - mais cette fois du vivant de l'artiste, une première dans l'Histoire, à l'exception du Barnum annuel du Rock 'n' Roll Hall Of Fame qui cultive certes le rayonnement de nos héros, mais dans un entre-soi inaccessible.

Le choix des têtes d'affiche est alors vite dévoilé, et il donne le tournis : tous les ténors - ou presque - du metal et du hard rock encore vigoureux seront de la fête pour une longue journée programmée comme une célébration sans précédent, avec comme points d'orgue notoires des super-groupes montés spécialement pour rendre le truc encore plus fou, et dont la supervision aura été déléguée à un seul directeur artistique, Tom Morello.

Encore une fois, la simple lecture des noms annoncés est étourdissante, et l'on imagine dès lors les combinaisons possibles entre eux.

Oh, non, on ne peut même pas imaginer en fait.

Un ange gardien, secondé par un autre ange gardien, m'aura amplement facilité la tâche dans l'obtention du précieux golden ticket : on m'assurera donc, dans une rare allégresse, la confirmation de ma présence à Birmingham ce 5 juillet 2025. Si le principe affolant du *dynamic pricing* des places de concert est pointé du doigt, n'oublions pas que les méthodes employées proviennent des compagnies aériennes et du secteur de l'hôtellerie, une ville aussi peu touristique et attrayante que Birmingham (pourtant le deuxième pôle démographique d'Angleterre) en fait tout autant les frais : l'afflux de réservations fait vertigineusement grimper les tarifs. Si j'ai l'habitude de me rendre dans cette horrible ville, et d'y avoir maintes fois organisé des pèlerinages en visitant des lieux phares de l'histoire d'Ozzy et de SABBATH, cette fois, la planète entière s'y donne rendez-vous pour investir la capitale des Midlands et faire de même, d'autant plus que la municipalité, complice de l'événement, a tout fait pour mettre en

lumière la valeur de ses meilleurs ambassadeurs, proclamés "Héros de la classe ouvrière", comme dans la fameuse chanson de Lennon. Au point que non seulement des aménagements urbains ont été créés (photographies sur Victoria Square, street art dédié, réévaluation du pub The Crown, pourtant à l'abandon, où eurent lieu les tout premiers concerts du groupe en 1969 et certifié "*birthplace of heavy metal*" - lieu de naissance du heavy metal), mais également tout un espace dans une galerie du musée d'Art de la ville, dédié à la réussite du kid d'Aston, avec une sélection impressionnante de disques de platine, de tableaux de chasse de distinctions et autres awards.

Pourtant, le rendez-vous est à deux doigts de ne pas avoir lieu : une grève des contrôleurs aériens français perturbe en effet fortement le trafic ce week-end-là, et bon nombre de vols sont annulés. Dont le mien. Pendant quelques heures de grand ascenseur émotionnel, il faut complètement repenser cette expédition et booker des billets d'Eurostar à la dernière minute, avec les prix prohibitifs correspondants, puis rallier Birmingham depuis Londres. Heureusement, une fois sur le territoire britannique, tout se goupille à merveille.

A l'exception de l'accès au stade le matin même : des queues monumentales s'alignent dans les rues tristes qui mènent aux abords de Villa Park. Pas de panneaux, des services débordés : on ne sait si ces files correspondent aux diverses entrées dédiées, ou pour se satisfaire du merchandising extrêmement convoité. On ne comprendra jamais pourquoi tous ces Anglais attendent si patiemment les uns derrière les autres, puisque arrivés au pied des portes, tout apparaît complètement désorganisé, étroit, et sans grandes indications. Peu importe, français et peu patient, on arrive très aisément à enfin pénétrer dans les lieux, et savourer la vue imprenable sur la scène : il n'y a aucun doute, je suis très très bien placé.

Il faut cependant attendre une bonne heure de plus en contenant l'excitation grandissante, après s'être empressé de se procurer quelques t-shirts aux couleurs du jour, à dominante mauves, ainsi que le programme spécialement édité.



Lars Ulrich & Tony Iommi
© Ross Halfin/Dalle

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



Mastodon

Troy Sanders

© Emilie Bardalou



13h00 • 13h15

Mastodon

**Brann Dailor, Nick Johnston, Bill Kelliher,
Rasta, Troy Sanders**

Peu après 13h, c'est enfin le moment : le tour manager d'Ozzy monte sur scène pour chauffer le public, fort de sa gouaille de roadie en chef bien buriné et prompt à gagner rapidement l'adhésion. Oh, il n'y a pas besoin de longs discours pour motiver ses troupes en ce début d'après-midi : en regardant partout autour de nous, on ne distingue que des fans, parfois venus de très loin, et qui affichent tous les signes du passionné heureux, à commencer par le sourire - nous sommes bien loin des *place to be* habituels où se bousculent tant d'influenceurs déjà blasés.

Quelques minutes plus tard, c'est donc MASTODON à qui échoit l'honneur de démarrer les hostilités pour de bon : cependant, dès "Black Tongue", le son est, de là où l'on est depuis le milieu des tribunes gauches, absolument exécration. Une bouillie qui nous laisse craindre du pire : cela va-t-il être comme ça toute la journée ? S'il faut avouer que la musique de MASTODON n'est guère facile à

HARD
CORE

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

équilibrer, qui plus est dans un stade, il aura vraiment fallu qu'ils nous annoncent leur tube "Blood & Thunder" pour qu'on puisse le reconnaître. Toutefois le plaisir de les voir l'emporte, même si le tableau n'est plus le même avec l'amère défection de l'iconoclaste Brent Hinds (*dont on apprend la disparition au moment de boucler ce hors-série NdIR*). A peine un petit quart d'heure sur les planches et c'est déjà le moment de partir - mais pas avant la première surprise du jour : une cover du fameux "Supernaut" de BLACK SABBATH, déjà maintes fois repris par le passé. C'est le fan Brann Dailor qui se colle au chant derrière sa batterie, dont la caisse claire lui sert d'anti-sèches puisqu'il y a recopié les paroles. Les observateurs connaissant la version originale savent que toute sa partie instrumentale dérive vers des ambiances aux couleurs plutôt brésiliennes, et l'on se réjouit de voir installés près de lui quelques kits de percussions.... qui vont déjà être pris d'assaut par trois des plus grands batteurs de notre époque : Eloy Casagrande, Danny Carey... et Mario Duplantier ! Cela fait à peine quelques minutes que ce concert a démarré, et déjà assiste-t-on à une jam

Setlist Mastodon

- "Black Tongue"
 - "Blood and Thunder"
 - "Supernaut" BLACK SABBATH cover
- (ft. Danny Carey, Eloy Casagrande, Mario Duplantier)

dantesque entre copains. Rideau, ou presque, sous l'acclamation de la foule, déjà conquise par ce premier bonbon de la journée.

Les changements de plateau sont censés être extrêmement rapides et millimétrés : le simple backdrop noir "Back To The Beginning" est un vaste panneau rectangulaire qui se lève pour permettre aux scènes de permuter, le plateau tournant assurant au set à peine achevé d'être quasi illico remplacé par le suivant, préparé juste derrière par une équipe de backliners chevronnés.

Au cours de ces interludes, il faut tout de même noter qu'un autre membre de SLIPKNOT est convié,

lui aussi en civil - et ce tout au long de la journée : il s'agit du DJ Sid Wilson, nouveau petit protégé du clan Osbourne (et qui demandera d'ailleurs la main de Kelly au papa, backstage, à peine la soirée publique achevée), qui est chargé d'animer chaque transition avec une relecture légèrement remixée de standards classic rock aux platines, et discrètement remis à l'extrémité droite de la scène.

Si ses interventions, plaisantes au demeurant (beaucoup de VAN HALEN et de FOGHAT), permettent de patienter quelques minutes, tout le monde n'a pas nécessairement noté de qui il s'agissait - et notre humble pari qu'il y ait SLIPKNOT en guest aujourd'hui n'est ainsi que très partiellement validé.



13h23 • 13h41

Rival Sons

Dave Beste, Jay Buchanan, Scott Holiday,
Michael Miley, Jesse Nason

RIVAL SONS est au demeurant le seul groupe estampillé classic rock à l'affiche, mais sa présence ne dénote en rien : rappelons tout de même que les Californiens avaient accompagné SABBATH sur les routes pour une grande partie de la dernière tournée de 2016-2017, pendant des mois de grande proximité et de respect mutuel.

Avec deux titres de leur répertoire ("Do Your Worst" et "Secret"), les Américains auront largement convaincu, leur incroyable chanteur Jay Buchanan ayant à nouveau démontré qu'il était sans l'ombre d'un doute l'un des plus grands frontmen actuels, ravivant les fantômes des Jim Morrison et Janis Joplin d'hier à travers une prestation aussi courte qu'intense, complètement habitée, tant gorgée de soul que de transe vaudou, en particulier sur la relecture surnaturelle d'un "Electric Funeral" qu'ils s'approprient totalement.



Rival Sons
Scott Holiday
© Emilie Bardalou

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

Quel que soit le cadre, les RIVAL SONS sont à coup sûr impressionnants - et aujourd'hui se montrent impériaux.

Setlist Rival Sons

- "Do Your Worst"
- "Electric Funeral" BLACK SABBATH cover
- "Secret"



13h43 • 14h02

Anthrax

Joey Belladonna, Frank Bello, Charlie Benante, Jonathan Donais, Scott Ian

Next : ANTHRAX. Les New-Yorkais attaquent fort avec ce qu'ils jouent d'habitude en rappel : le tube "Indians". Le son n'est toujours pas à la hauteur, mais l'énergie et l'intention sont réelles, à hauteur égale avec leur passion sincère pour leurs héros (rappelons qu'ils avaient été choisis pour ouvrir sur la tournée "No Rest For The Wicked" en 1988, alors qu'ils venaient de sortir leur "State Of Euphoria"), au point d'être chacun vêtu d'un t-shirt unique et customisé, façon team de sport collectif aux lettrages *Sabbath Bloody Anthrax*.

Deux morceaux seulement pour le gang, mais c'est lorsque Scott Ian décoche le riff iconique de l'intouchable "Into The Void" que les 42 000 fanatiques éruent de plaisir.

Le groupe est bien entendu super appliqué et investi, même si Joey Belladonna paraît un peu à la peine (n'est pas Ozzy qui veut, finalement...) et compense en en faisant trop - des vocalises qui ternissent quelque peu la sobriété et la noirceur profonde de l'esprit initial.

Il s'agit incontestablement d'une des plus grosses signatures de SABBATH, et malgré la science du riff appliquée, son traitement aurait pu être meilleur.

Setlist Anthrax

- "Indians"
- "Into the Void" BLACK SABBATH cover



14h10 • 14h25

Halestorm

Arejay Hale, Lzzy Hale, Joe Hottinger, Josh Smith

Si l'on peut à juste titre déplorer qu'il n'y ait qu'une seule femme réellement invitée à l'affiche (en dehors d'une guest à venir dans le programme), au moins Lzzy Hale aura-t-elle comme d'habitude tout donné pour faire honneur au spectacle et perpétuer sa très bonne réputation de performeuse en live. HALESTORM se fend ainsi de deux chansons, "Love Bites (So Do I)" et un extrait du nouvel opus "Everest", "Rain Your Blood On Me".

Le public répond poliment, ce n'est pas vraiment le feu dans Villa Park, et le groupe sera jugé sur sa reprise : c'est avec un plaisir non feint que l'on découvre la première cover d'Ozzy de la journée, un "Perry Mason" plus entendu depuis trente ans - et donc de la tournée "du retour" après la sortie de "Ozzmosis" en 1995.

Lzzy s'en sort avec les honneurs et convainc les Brummies amassés dans le stade, d'autant qu'il s'agit de son morceau préféré, interprété avec grande conviction et un amour sincère.

Setlist Halestorm

- "Love Bites (So Do I)"
- "Rain Your Blood On Me"
- "Perry Mason" OZZY OSBORN cover



Marshall

Mar

nord stage 2

Halestorm

Lzzy Hale

© Emilie Bardalou

Lzzy Hale

“Un festival d’amour !”

Vous avez joué au "Back To The Beginning", le dernier concert d'Ozzy Osbourne et de BLACK SABBATH, où tu étais d'ailleurs la seule femme sur scène pour ce moment historique (à l'exception du featuring de Marina Viotti avec GOJIRA Ndlr). Peux-tu nous parler de ton expérience ?

Oh, c'était génial ! Je ne pense pas que je revivrai quelque chose comme ça. Tu sais, comme le dirait notre guitariste, c'était vraiment un festival d'amour ! Tout le monde venait pour les mêmes raisons, pour la même cause.

Chacun était présent pour célébrer et dire au revoir à Ozzy et à BLACK SABBATH. C'est la fondation originelle de ce que nous sommes ! Et pour les dix groupes qui ont joué sur scène, on a pu prendre conscience et se dire : "on ne serait pas les rockers que nous sommes aujourd'hui sans ces mecs". J'ai vraiment eu l'impression d'être la petite sœur du metal, et j'ai pu passer du temps avec toutes mes idoles. Ça aussi, c'était magnifique ! Me retrouver avec Tom Morello, Steven Tyler, Axl Rose et tous ces mecs-là, et tout le monde était tellement joyeux, ému, nerveux et prêt... Nous partageons tous les mêmes sentiments, et c'était génial de faire partie de cette chose merveilleuse.

Puis, comme tu le disais, c'était un événement historique pour le hard rock et le metal, donc rien que le fait que Sharon en vienne à nous demander de jouer, quel immense honneur ! Et de pouvoir passer du temps avec elle, Tony Iommi et tout le monde... Ouais, je ne revivrai jamais une expérience comme celle-ci ! Je suis très fière d'avoir été là. Et la chose superbe dans le fait d'avoir été l'ambassadrice des femmes lors de cet événement, c'était de regarder dans le public et de voir toutes ces filles qui sont comme moi, qui aiment ce type de musique, et qui étaient

heureuses de faire partie de cette belle famille. C'était magnifique !

Je me dois de faire le parallèle entre votre chanson "How Will You Remember Me" et le décès d'Ozzy. Quand tu penses à lui, qu'est-ce qui te vient en tête ?

Il y a une chose, au-delà du fait qu'il est un incroyable parolier et chanteur mélodique et la mascotte ultime de la communauté metal. Il faisait tout avec amour. Il suivait non pas juste l'amour de sa musique, mais l'amour dans son cœur. Il en voulait et a foncé jusqu'à la fin. Même lors de la dernière performance que nous avons pu voir. Il essayait de se lever de son trône et était tellement excité et reconnaissant d'être là ! Je pense que c'est quelque chose que je n'oublierai jamais, et que je dois garder en moi jusqu'à la fin. Quand on a décidé très jeunes de rejoindre ce cirque du rock et du metal, ça semblait être un rêve impossible, mais qu'on a rendu possible ensemble. Le fait qu'il n'ait jamais été blasé de faire ça, et le fait qu'il ne se soit jamais reposé sur ses lauriers... Il était toujours là, avec le sourire, pendant tous les concerts que je l'ai vu donner. Il avait toujours l'air de passer le meilleur des moments et était si heureux de vivre l'instant ! Je pense que c'est une leçon qu'il faut que nous retenions. Et on sera très heureux de transmettre son flambeau quand le moment viendra.

On se souviendra de beaucoup de ses paroles, notamment de "maybe it's not too late to learn how to love and forget how to hate" ("peut-être qu'il n'est pas trop tard pour apprendre à aimer et oublier la haine", ndlr)...

Oui, c'est un enseignement qu'il nous reste à appliquer, en tant qu'êtres humains.

.... Propos recueillis par Valentin Pochart



DEERWOOD

EBS

Lamb of God

Randy Blythe
© Emilie Bardalou



14h33 • 14h49

Lamb of God

**Willie Adler, Randy Blythe, John Campbell,
Art Cruz, Mark Morton**

Changement de ton avec l'arrivée de LAMB OF GOD sur le nouveau plateau : le quintette semble remonté à bloc et entame son set avec "Laid To Rest", suivi par son anthem "Redneck". Le son n'est toujours pas encore optimisé, mais on sent cependant les Américains complètement investis, en particulier Randy Blythe, plus énervé et démonstratif que jamais, en particulier sur leur cover du jour : un "Children Of The Grave" absolument rageur, parfaitement adapté à leur style, et qui verra notre homme s'essayer au chant clair sur quelques couplets, à la grande surprise des habitués du groupe de Richmond, qui a davantage l'habitude de vociférer ses textes avec une bile noirâtre. N'empêche que le père Randy aura tout donné pendant ce quart d'heure intense, en particulier avec cet hommage réussi à SABBATH - et même en balançant ses propres pompes dans les premiers rangs : un signe de satisfaction ou de gratitude ?

Setlist Lamb of God

- "Laid to Rest"
- "Redneck"
- "Children of the Grave" BLACK SABBATH COVER

A l'exception de l'indescriptible kif personnel d'apporter sa contribution à un tel événement historique et en se glorifiant d'être pote avec bon nombre de groupes présents dont il est aussi pétri d'admiration, les interventions de l'acteur Jason Momoa s'avèrent plus qu'anecdotiques. Certes le bonhomme a la carrure pour jouer les fans-boys aux gros bras, et ses courtes déclarations, toutefois sincères, ne passionnent guère : l'organisation a voulu se faire plaisir en se payant la caution d'une star hollywoodienne, mais on est là davantage dans la pose qu'autre chose.



15h04 • 15h31

Tom Morello's All Stars (Supergroup A)

**Nuno Bettencourt, Mike Bordin,
Whitfield Crane, David Draiman, David
Ellelson, Lzzy Hale, Jake E. Lee,
Sleep Token II, Adam Wakeman, Yungblud**

Le premier set all-stars est cependant prêt à démarrer, maintenant : le public est fébrile de découvrir quelles sont les fameuses combinaisons de musiciens de haut niveau qui vont enfin croiser le fer - et sur quels morceaux.

Très vite, c'est donc l'enthousiaste Lzzy qui revient, dans une nouvelle tenue aussi sexy, pour introduire ses camarades de jeu : Mike Bordin, batteur de FAITH NO MORE et cogneur de longue date auprès d'Ozzy, affiche ses longues dreadlocks bien grises, et il est accompagné à la basse par Dave Ellelson, ex-MEGAETH. Mais c'est surtout Nuno Bettencourt, guitar hero d'EXTREME qui se fait acclamer, alors qu'après avoir été annoncé sous un tonnerre d'applaudissements, le revenant Jake E. Lee tarde à arriver sur scène !

Une apparition comme un pétard mouillé, quelque peu bancal, mais aussitôt pardonnée : l'ex-guitariste d'Ozzy, que certains ont pu voir à ses côtés entre 1983 et 1987, est resté dans toutes les mémoires comme l'un des artisans majeurs de sa carrière solo, même si la suite de sa carrière, à l'exception du bien furtif BADLANDS, n'a pas vraiment tenu ses promesses à moyen terme. Entre un retour à l'anonymat, des problèmes de santé divers (dont de l'arthrite) et après s'être fait accidentellement tiré dessus dans les rues de Las Vegas il y a quelques mois, le guitariste apparaît sensiblement plus diminué que dans nos souvenirs - mais l'aura et le capital sympathie prennent le dessus, surtout lorsque tonnent les martèlements de Bordin en introduction du génial "The Ultimate Sin". Back in 1986 !

Lzzy Hale est totalement à sa place sur ce type de répertoire, elle, la fan de heavy metal 80s, même si



Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

L'on devine que c'est avant tout Bettencourt qui sauve les parties de son camarade du jour. Si les deux guitaristes restent pour le morceau suivant, c'est à regret que l'on doit voir s'éclipser Lzzy au profit du détestable David Draiman : la présence du chanteur de DISTURBED... dérange.

Point d'acclamation ici, au contraire : une sacrée volée de huées. Une bonne partie du stade s'enflamme immédiatement pour siffler son arrivée sur scène, et à juste titre : le chanteur chauve a récemment fait connaître ses prises de position autour des tensions au Proche-Orient en choisissant sciemment de dédicacer des obus destinés à bombarder Gaza. De loin l'attitude la plus lamentable de toute notre culture, à faire passer les discours de ce con de Ted Nugent pour les piques de Jean Lassalle.

Reste que, vocalement, le type s'en est toutefois très bien sorti sur ce nouvel extrait également daté de 1986, le tube hard FM "Shot In The Dark", malgré son charisme de bulot imberbe et un Jake E. Lee malheureusement très en-deçà de ses capacités initiales, là où le bonheur de le voir reste, lui, intact. Il va devoir à son tour céder sa place à Scott Ian pour honorer l'hymne "Sweet Leaf", à nouveau accaparé par Draiman - là où l'on aurait vraiment souhaité quelqu'un d'autre de spécial pour cette occasion.

Tel Whitfield Crane, tiens ! Le sympathique chanteur d'UGLY KID JOE l'avait déjà enregistré avec son groupe au menu de son tout premier EP en 1991. À la place, c'est le monument "Believer" (introduit par la basse de Frank Bello) que le chanteur vient interpréter en live, vieux standard des tournées solo et l'un des sommets de "Diary Of A Madman", qu'il s'approprie tout en nasalité, l'éternel jeune homme étant autant capable de s'approprier du Bon Scott que son héros et ami Ozzy.

A noter que derrière, là où nous étions nombreux à rêver de la présence d'un certain Tommy Aldridge, l'un des grands absents du jour, c'est le batteur de Sleep Token, II, qui est convié le temps de deux morceaux, tout comme Scott Ian, de retour. Mais la grande surprise de cette première maxi jam est signée... un inconnu, pour la plupart des metalheads.




Etoile montante de la pop gentiment rock et ami proche de Kelly Osbourne, Yungblud est ce jeune

Anglais stylé aujourd'hui grimé comme un Nick Cave de vingt-cinq ans, entre égérie gothique soft et beau gosse à la classe incarnée en costard sombre, khôl soulignant des yeux bleus perçants et fine mèche noire tombant sur un visage parfait. D'abord soutenu par le piano d'Adam Wakeman, Yungblud s'attaque à l'un des morceaux les plus poignants du répertoire d'Ozzy, "Changes", triste ballade jadis présente sur le "Volume 4" de SABBATH en 1972, puis repris par le père et la fille le temps d'un single numéro 1 des charts en Angleterre en décembre 2003. Sa prestation, toute en retenue et en humilité, foudroie d'émotion chacun des spectateurs présents, transis par la profondeur de cette interprétation allant crescendo dans l'intensité et l'orchestration, d'une justesse incroyable, le garçon laissant la foule en reprendre le refrain, légèrement réarrangé, comme un Freddie Mercury tenant ses fidèles dans la paume de sa main.

C'est bien simple, nous venons d'assister là au premier très grand moment de la journée, d'autant que personne n'aurait pu le prédire.

C'est un choc, et chaque ligne de chant mélancolique, portée par ces accords de piano obsédants, résonne en chacun de nous. Il y a fort à parier que ces cinq minutes intenses rentreront à jamais dans l'Histoire du rock, comme l'un de ces rares moments figés et iconiques.

Setlist All-Stars A

- "The Ultimate Sin"  *(ft. Nuno Bettencourt, Mike Bordin, David Ellefson, Lzzy Hale, Jake E. Lee, Adam Wakeman)*
- "Shot in the Dark"  *(ft. Mike Bordin, David Draiman, David Ellefson, Jake E. Lee, Adam Wakeman)*
- "Sweet Leaf"  *(ft. Nuno Bettencourt, Mike Bordin, David Draiman, David Ellefson, Scott Ian)*
- "Believer"  *(ft. Frank Bello, Nuno Bettencourt, Whitfield Crane, Scott Ian, Sleep Token II, Adam Wakeman)*
- "Changes"  *(ft. Frank Bello, Nuno Bettencourt, Sleep Token II, Adam Wakeman, Yungblud)*



Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



15h44 • 16h00

Alice in Chains

**Jerry Cantrell, William DuVall,
Mike Inez, Sean Kinney**

Difficile pour ALICE IN CHAINS de suivre derrière : après tant d'émoi avec Yungblud et d'hommage hilarant avec Jack Black, le groupe de Seattle culte reçoit néanmoins un superbe accueil de la part du public, qui l'attend de pied ferme. Deux tubes sont assénés d'entrée de jeu : les universels "Man In The Box" et "Would?", habités et contagieux.

Mais suite aux concerts récemment vécus de Jerry Cantrell en solo, on ne peut s'empêcher de penser que ses versions se sont avérées autrement supérieures - et que ça nous coûte un peu de le confesser - avec Greg Puciato, en tout points bien plus séduisant et performant - qu'avec William DuVall, que l'on trouve aujourd'hui convaincant, certes, mais sans plus. Les musiciens enchaînent ensuite avec une splendide version du monument "Fairies Wear Boots", un choix idéal dans la lignée de leur style, entre lourdeur, style et vintage.

Setlist Alice in Chains

- "Man in the Box"
- "Would?"
- "Fairies Wear Boots" **BLACK SABBATH cover**

Parallèlement aux sets du DJ Sid Wilson, assez peu excitants pour un public qui se remet difficilement de ses émotions, sont projetées sur les écrans géants (splendides d'ailleurs, façon miroirs dorés et liquides), de nombreuses vidéos : les fameux clips-pastiches qu'Ozzy avait enregistrés pour les besoins de sa tournée de 1996, puis pour différentes Ozzfest à la fin des années 90, mais également tout un florilège de témoignages et autres messages d'amitié en provenance d'autres stars absentes en ce jour : Jonathan Davis, Marilyn Manson, Elton John, DEF LEPPARD, JUDAS PRIEST, AC/DC ou encore Cindy Lauper, Dolly Parton et même Ricky Gervais !



Jack Black

"Mr. Crowley" **OZZY OSBOURNE cover**

ft. Revel Ian, Roman Morello, Yoyoka Soma, Hugo Weiss

Mais l'autre grande surprise reste ce clip qui singe la légendaire captation TV régionale de 1981 et qui reste le seul film officiel où apparaît Randy Rhoads à l'image. Et pour cette relecture du mythique "Mr. Crowley", ce sont entre autres les propres fils de Scott Ian (Revel) à la batterie et de Tom Morello (Roman) à la guitare qui secondent le fantasque Jack Black, tout engoncé dans son antique combinaison à franges, mimiques et grimaces à l'appui. Soit le comédien dans son meilleur rôle - celui d'une rock star maniaque et exubérante qui se livre à l'interprétation d'un des plus beaux titres d'Ozzy Osbourne, pour un grand moment - hélas ! - uniquement livré en vidéo.





Alike in Chains
Jerry Cantrell & William DuVall
© Emilie Bardalou

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

Gojira

Marina Viotti, Mario & Joe Duplantier

© Emilie Bardalou



16h08 • 16h26

Gojira

Christian Andreu, Joe Duplantier, Mario Duplantier, Jean-Michel Labadie

Et puis, forcément, GOJIRA est lui aussi particulièrement attendu : par notre fière petite délégation nationale, évidemment, mais aussi par ces dizaines de milliers d'anglais (et autres nationalités) qui se sont délectées à l'avance de leur présence si haute à l'affiche. Jean-Michel Labadie, Christian Andreu, Mario et Joe

Duplantier : ils sont là, motivés à fond pour renverser le stade et faire honneur à une telle invitation (initée par Sharon qui voulait "le groupe des J.O."), désormais au même rang que tous leurs héros, tout au long d'une trajectoire inespérée. Bien sûr misent-ils ainsi de facto sur deux des titres les plus populaires de leur riche répertoire, l'accrocheur "Stranded" suivi de "Silvera", qui contaminent d'évidence ceux qui pouvaient encore être hermétiques à leur metal puissant, d'autant que, miracle !, les Basco-Landais bénéficient enfin d'un très bon son, fidèle à leur indéfectible réputation live. Mais en moins de 20 minutes sur les planches, les Frenchies dégainent l'artillerie lourde : près d'un an avant le premier anniversaire de sa participation phénoménale à la Cérémonie d'ouverture des J.O. de Paris, GOJIRA n'hésite pas à offrir "Mea Culpa (Ah ! Ça ira !)" à son public avide. Grosse, grosse, TRÈS grosse impression, d'autant

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

que le titre culte est aujourd'hui interprété avec la cantatrice Marina Viotti à leurs côtés. Nous avons alors là doublement, triplement même, la chance inouïe d'assister à quelque chose d'unique. Mais ce n'est pas tout : dans le cahier des charges imposé de la fameuse reprise, c'est la très obscure "Under The Sun", elle aussi extraite de ce "Volume 4" particulièrement convoité aujourd'hui, que le quartette impose, tant nourri d'un rare respect qu'avec beaucoup de personnalité. Nul n'en aurait douté. Mais si GOJIRA ne joue jamais de reprises, celle-ci, loin d'être évidente, est une réussite majeure qui aura comblé le plus exigeant des fans ici présents.

Setlist Gojira

- "Stranded"
- "Silvera"
- "Mea Culpa (Ah! Ça ira!)" (ft. Marina Viotti)
- "Under the Sun" BLACK SABBATH cover



16h38 • 16h41

Drum-off

**Travis Barker, Danny Carey, Chad Smith
+ Nuno Bettencourt, Tom Morello,
Rudy Sarzo**

Si l'on a déjà vu Mario participer aux premières récréations percussives de la journée, ce ne sont pas moins que trois autres batteurs hors-pairs qui ont été sollicités pour dynamiser une nouvelle jam bien spéciale, intitulée "Drum Off", et ce autour du fameux "Symptom Of The Universe", premier titre proto-thrash tiré de l'album "Sabotage" paru il y a tout juste cinquante ans. Ainsi Travis Barker, Chad Smith et Danny Carey croisent-ils les baguettes sur cette reprise exigeante à laquelle participent également le directeur artistique Tom Morello, secondé par Nuno Bettencourt.

Set-list

- "Symptom of the Universe" BLACK SABBATH cover



16h46 • 17h27

Tom Morello's All Stars (Supergroup B)

**Travis Barker, Nuno Bettencourt,
Danny Carey, Billy Corgan, K. K. Downing,
Sammy Hagar, Adam Jones, Tom Morello,
Papa V Perpetua, Vernon Reid, Rudy Sarzo,
Steven Tyler, Adam Wakeman,
Andrew Watt, Ronnie Wood**

C'est aussi là le point de départ d'un nouveau set All Stars, définitivement plus ouvert sur d'autres cercles musicaux : est ainsi aussitôt annoncé KK Downing, ex-guitariste de JUDAS PRIEST, groupe-ami excusé après qu'il se soit déjà engagé à ouvrir pour SCORPIONS le soir-même à Hanovre pour le 60e anniversaire de sa carrière. Peu importe, a-t-on presque envie de dire, puisque KK est à la fois honoré pour son inestimable héritage que comme acteur-clé de la scène locale des Midlands, et qu'il porte enfin sur lui la lumière qu'il a hélas contribué à affadir ces dernières (tristes) années : car c'est bien le mythique "Breaking The Law" du Grand PRIEST qui est alors matraqué dans la joie et la liesse populaire, étrangement porté par le chant de Billy Corgan, figure bien fade des SMASHING PUMPKINS. Mais c'est surtout au cours du morceau suivant, "Snowblind" (toujours "Volume 4", quatrième extrait !), que le guitariste peut se permettre de livrer un solo époustouflant qui s'étend sur de longues minutes et autant de mesures, à la gloire de son immense talent - rappelant là les moments forts d'un Memphis 1982 ou d'un Tokyo 1979 - bref, le genre d'instant absolument magique, façon "Victim Of Changes", qui ravit les vieux fans de metal à l'ancienne, digne du plus haut sommet d'un double-LP de légende. Immense moment livré par cet autre enfant du pays et de caractère. La vache ! Ça ne rigole vraiment pas sur scène : outre Morello qui a enfin pu retrouver son grand copain d'enfance Adam Jones (de TOOL, et avec également Danny Carey !), c'est le bassiste Rudy Sarzo que l'on applaudit avec



All-Stars

KK Downing • Billy Corgan

© Emilie Bardalou





respect, physiquement absolument intact depuis la mythique tournée *Diary Of A Madman* entre 1981 et 1982. Les fans hardcore d'Ozzy le revoient encore auprès de Randy Rhoads, là, sur la gauche de la scène devant cette façade de château gothique... Mais tout va trop vite, les chaises musicales ne s'arrêtent plus - un nouveau arrive lorsqu'un autre repart, et un vétéran, de taille, est convié sur scène : rien de moins que le fabuleux Sammy Hagar, bien trop rare en Europe. Plus connu pour sa contribution à VAN HALEN que pour sa carrière solo (pourtant monumentale avec d'innombrables albums), le sympathique *Red Rocker*, aujourd'hui sobrement vêtu de blanc, se lance dans une version forcément festive, à son image, du trépidant "Flying High Again" tiré de ces mêmes années-là (1981), avec le soutien, toutefois anecdotique, de Vernon Reid (LIVING COLOUR) dont on cherche encore la véritable connexion avec l'ensemble. Et ce n'est toutefois pas tous les jours que l'on peut entendre un tel titre en live : la dernière fois, c'était à Bercy lors du dernier concert parisien d'Ozzy, en septembre 2010, qu'il l'avait joué après "Paranoid" en guise de deuxième rappel - et donc de remerciements à l'intention de ses fans patients de l'avoir attendu quelque 18 ans dans la capitale. Sammy garde son poste (tout comme Chad Smith, également dans... CHICKENFOOT !) pour la chanson suivante : normal, elle lui est toute consacrée. Il s'agit de l'incroyable "Rock Candy",

tube de son premier groupe MONTROSE en 1973 - au cours duquel le public se montre plutôt désarçonné : dommage pour l'ambiance qui redescend de quelques degrés, parce qu'il s'agit là d'une véritable pépite du heavy rock américain des seventies.

Mais la suite s'avère encore plus folle. C'est Tobias Forge, alias Papa V Perpetua, qui s'empare cette fois de la scène, sans guère d'autres artifices que son masque, en demandant alors aux fidèles s'ils sont enfin "ready to bark" - évidemment, qui d'autre que ce petit prince du shock rock new school aurait pu reprendre "Bark At The Moon" ? Ce dernier aurait avoué rêver s'approprier "Am I Going Insane" (de "Sabotage"), mais sa version de ce rêve de loup-garou est absolument jouissive, le frontman de GHOST semblant prendre un rare plaisir à personnifier l'un des plus grands hits planétaires du Madman, son refrain fédérateur étant repris à gorge déployée, hurlé et aboyé par les 42 000 adorateurs présents. Quelle leçon ! Mais ce qui suit restera sans l'ombre d'un doute comme l'un des plus gros *highlights* de cette journée historique - un comble puisque le supergroupe assemblé à dessein n'y jouera... pas une seule note de BLACK SABBATH ni d'Ozzy ! C'est le flamboyant Steven Tyler qui prend soudainement possession du stade : instantanément, la température explose le





Steven Tyler & Vernon Reid

© Ross Halfin/Dalle

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

thermomètre, comme si à 77 ans le chanteur pouvait encore faire montre de son envergure sexuelle si irrésistible. Et pourtant : si AEROSMITH a dû renoncer à sa propre tournée d'adieux suite aux problèmes de voix de son chanteur, Tyler se surpasse ici en à peine douze minutes. Toute l'organisation lui a ainsi laissé sa dignité ainsi que le libre champ de s'octroyer une part de lumière, lui qui n'a pas eu le loisir de pouvoir quitter les planches en bonne et due forme. C'est accompagné de Monsieur Kardashian-BLINK-182 Travis Barker, des guitaristes Andrew Watt et surtout Ronnie Wood - un ROLLING STONES s'il-vous-plaît ! - que Steven Tyler entreprend une version atomique du "Train Kept A Rollin'" des YARDBIRDS, titre-phare des débuts du gang de Boston au début des seventies. Pourra-t-il y avoir plus fort ? OUI !

Ça enchaine avec Chad Smith de retour derrière les fûts, toujours Rudy Sarzo, Tom Morello et Nuno Bettencourt - quasi omniprésent et immense sauveur de la journée - qui reprennent à leur tour "Walk This Way" ! "Walk This Way" d'AEROSMITH ! Pouvez-vous imaginer l'ambiance dans un stade bondé ? Elle est DINGUE !

Mais ce n'est pas tout, puisque le tube se voit greffé du "Whole Lotta Love" de LED ZEPPELIN ! C'est complètement fou, Birmingham pète un boulard, d'autant que Tyler se démène tel un fringant jeune homme, certes fort amaigri, mais dansant parmi ses foulards accrochés à son pied de micro et à la voix éraillée comme dans nos meilleurs souvenirs. Comment pourra-t-on faire mieux que cette jam désormais légendaire ? On assiste assurément à l'un de ces moments cultes qui figent à jamais les dernières icônes du rock. Tout ce monde ensemble sur une même scène !

Si parmi les autres noms attendus SOUNDGARDEN ne s'est curieusement pas montré et que Jonathan Davis ou Wolfgang Van Halen se sont au préalable excusés, certains parmi nous fantasmaient sur d'autres apparitions-surprise, telles que celles, légitimes, de Corey Taylor, Dave Grohl ou encore, pourquoi pas, Paul McCartney. Il n'en sera rien.

Mais il n'empêche que pour tous ces autres bien présents cet après-midi, pas le moindre regret ni frustration ne se font sentir dans la fosse ou les tribunes.

Setlist All-Stars B

• "Breaking the Law"

(ft. Danny Carey, Billy Corgan, K. K. Downing, Adam Jones, Tom Morello, Rudy Sarzo)

• "Snowblind" BLACK SABBATH cover

(ft. Danny Carey, Billy Corgan, K. K. Downing, Adam Jones, Tom Morello, Rudy Sarzo)

• "Flying High Again" CZYZY ABOUT cover

(ft. Nuno Bettencourt, Sammy Hagar, Vernon Reid, Rudy Sarzo, Chad Smith, Adam Wakeman)

• "Rock Candy"

(ft. Nuno Bettencourt, Sammy Hagar, Tom Morello, Rudy Sarzo, Chad Smith, Adam Wakeman)

• "Bark at the Moon" CZYZY ABOUT cover

(ft. Travis Barker, Nuno Bettencourt, Papa V Perpetua, Vernon Reid, Rudy Sarzo, Adam Wakeman)

• "Train Kept A-Rollin'"

(ft. Travis Barker, Nuno Bettencourt, Tom Morello, Rudy Sarzo, Steven Tyler, Andrew Watt, Ronnie Wood)

• "Walk This Way"

(ft. Nuno Bettencourt, Tom Morello, Rudy Sarzo, Chad Smith, Steven Tyler, Andrew Watt)

• "Whole Lotta Love"

(ft. Nuno Bettencourt, Tom Morello, Rudy Sarzo, Chad Smith, Steven Tyler, Andrew Watt)



17h33 • 17h56

Pantera

**Phil Anselmo, Charlie Benante,
Rex Brown, Zakk Wylde**

Après un tel événement, on craint un peu le décalage, mais beaucoup de fans parmi nous attendent PANTERA de pied ferme - autant que l'arrivée de Zakk Wylde, fils prodigue du patron. À nouveau, le son ne se montre pas totalement à la hauteur, mais peu importe : Phil Anselmo et ses guerriers emportent d'emblée Aston avec leur plus gros tube, "Cowboys From Hell", suivi du tout aussi costaud "Walk" - soit le meilleur des Texans, et ce en moins de dix minutes. Mais c'est lorsque des bongos sont disposés par des roadies que l'on



Pantera

Phil Anselmo

© Emilie Bardalou



Phil Anselmo & Maynard James Keenan

© Ross Halfin/Dalle



Tool

Maynard James Keenan

© Emilie Bardalou

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

devine la teneur du prochain numéro : c'est la très calme et vaporeuse "Planet Caravan", immortalisée en 1994 sur leur album "Far Beyond Driven", qui fait office de recueillement de la part du groupe, concentré et appliqué sur cet exercice de style qu'ils honorent. Mais ils ne s'arrêtent pas là pour autant : on ne sait s'il s'agit d'une erreur dans la répartition des reprises attribuées, mais PANTERA reprend lui aussi, à sa sauce, le "Electric Funeral" de "Paranoid" en 1970, pourtant excellemment (mieux ?) délivré par RIVAL SONS quelques heures plus tôt. Reste que le groupe est évidemment acclamé, et que Zakk Wylde, en toute intelligence, ne cherche absolument pas à prendre davantage de place dans un tel cadre, faisant montre d'une grande humilité en terme d'attitude et d'effacement.

Setlist Pantera

- "Cowboys from Hell"
- "Walk"
- "Planet Caravan" BLACK SABBATH cover
- "Electric Funeral" BLACK SABBATH cover



18h06 • 18h27

Tool

**Danny Carey, Justin Chancellor,
Adam Jones, Maynard James Keenan**

Drôle de sensation que de voir TOOL sans la moindre scénographie, et surtout en plein jour. Pas de projections psychédéliques 4K, pas de lasers, et encore moins de pénombre où se réfugier : peu importe, là aussi, les quatre musiciens, particulièrement investis, ne jouent que pour honorer leurs hôtes. Si Adam Jones et surtout Danny Carey ont été conviés à taper le bœuf plus tôt, on sait que le groupe en tant que collectif ne s'est pas montré de prime abord enthousiaste à participer à l'événement : peu importe les hésitations, TOOL est bien là, dans ce cadre si inhabituel. D'autant qu'en vingt minutes seulement, le choix des armes doit être stratégique : "Forty-Six

& 2" et "Aenema" sont deux pièces phares et emblématiques de son univers, ici livrées dans une grande sobriété, le public étant tout aussi captivé que lorsque les Américains évoluent sous leur propre décorum. Et entre les deux, la cover choisie est de poids, idéalement adaptée à leur style : le monstre "Hand Of Doom", définitivement l'une des reprises les plus spectaculaires de la journée et qui voit Maynard Keenan s'appliquer sur les parties vocales de son idole, qu'il avait déjà honorée au cours du précédent Rock 'n' Roll Hall Of Fame.

Setlist Tool

- "Forty Six & 2"
- "Hand of Doom" BLACK SABBATH cover
- "Ænema"

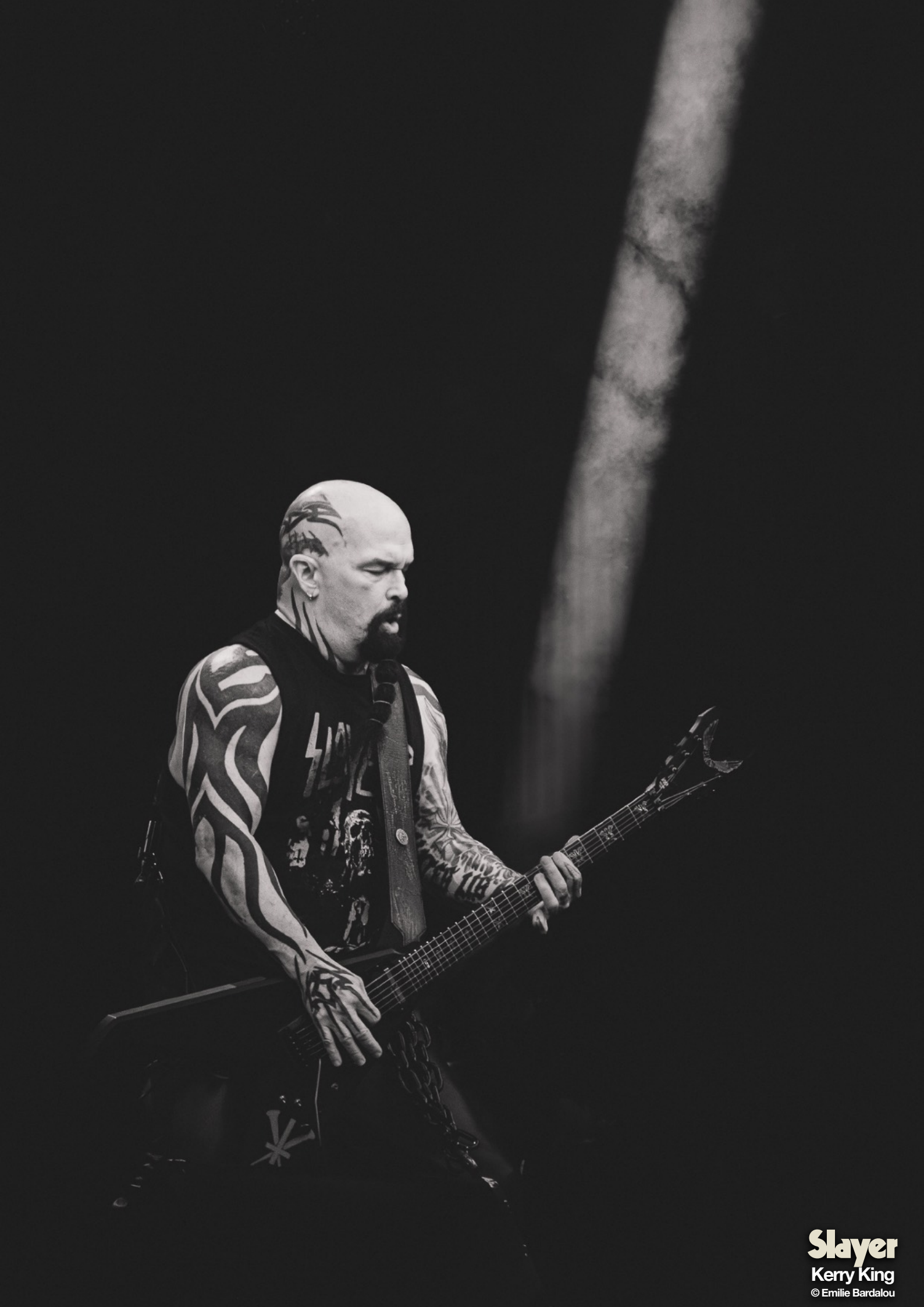


18h37 • 19h04

Slayer

**Tom Araya, Paul Bostaph,
Gary Holt, Kerry King**

La tension monte encore sensiblement d'un cran avant l'arrivée redoutée de SLAYER, qui marque son grand retour dans le circuit, avec déjà une poignée de dates exécutées plus tôt aux US et ici en Grande-Bretagne (la veille à Cardiff et le lendemain à Londres). Cela fait plus de six ans que les terreurs du thrash ne se sont plus produites ensemble, et l'excitation est forcément à son comble. Comme pour leurs tournées précédentes, il y a donc une éternité, c'est "Disciple" qui ouvre les hostilités, avant que le monument "War Ensemble" ne terrasse pour de bon une assemblée qui se met à bouillir instantanément sous le choc, de nombreux circle-pits se formant spontanément dans la fosse, le groupe étant assurément le plus brutal et craint de l'affiche. Rien n'a ébranlé la recette SLAYER en son absence : c'est une boucherie, et les sourires de Tom Araya accentuent encore plus le malaise palpable à travers ses paroles, bonhomie qui contraste tant avec les





Kerry King & KK Downing

© Ross Halfin/Dalle

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



19h19 • 19h49

Guns n' Roses

Isaac Carpenter, Richard Fortus, Duff McKagan, Axl Rose, Slash

Après de nombreuses... désillusions concernant notre appréhension de l'affaire GUNS N'ROSES en live depuis maintenant quelques années, où nous avons, nous le maintenons, assisté à des prestations désastreuses, carrément médiocres, nous n'attendons guère grand chose de sa part - à l'exception de la simple curiosité de découvrir la ou les reprise(s) choisie(s). Et pour le coup, ce set très spécial génère son lot de surprises, toutes plus agréables les unes que les autres.

Pourtant, le show démarre comme un début de fiasco annoncé : Axl Rose n'est pas vraiment à son aise en s'installant derrière son piano, et c'est à une version catastrophique du "It's Alright" jadis chanté par Bill Ward sur l'album "Technical Ecstasy" en 1976 (et déjà immortalisée sur le double album "Live Era 1987-1993" des GUNS) à laquelle nous assistons, grimaçant.

C'est faux, archi faux, et la voix du rouquin n'est désormais plus que l'ombre de ce qu'elle fut autrefois. Heureusement l'extrait, écourté, ne sert que d'introduction au reste du répertoire et là, nous devons nous avouer stupéfaits puisque les GUNS embrayent aussitôt sur une reprise tonitruante de "Never Say Die", single tiré de l'album du même nom (le dernier de SABBATH avec Ozzy) en 1978. Si rien ne s'améliore du côté d'Axl, qui ne se contente que de chantonner avec sa voix de tête, si atrocement fluette, sans rien dans le bide ni le moindre rugissement à l'horizon, au moins l'intention paraît enthousiaste : le plaisir de jouer est enfin palpable, les musiciens semblant partager une certaine complicité musicale en se retrouvant ainsi en-dehors du cadre habituel, d'autant plus qu'ils sont complètement dopés par la frappe d'Isaac Carpenter, leur nouvelle recrue derrière la batterie, très sec et visuellement bien plus rock 'n' roll.

ambiances si malsaines assénées par un groupe toujours aussi fort. On est toutefois fort surpris par le choix de sa reprise, qui n'est autre que "Wicked World", la toute première compo écrite par BLACK SABBATH à quelques centaines de mètres de là, développée courant 1969 dans une MJC locale (le New Town Community Center, une poignée de kilomètres plus bas) en même temps que son morceau-signature "Black Sabbath". Soit pour SLAYER un drôle d'exercice autrement plus heavy blues que foncièrement metal, et qui surprend bon nombre d'observateurs. Il glisse en son milieu son propre "South Of Heaven" réarrangé pour l'occasion, avant de reprendre plusieurs mesures de cette cover aux inflexions bien plus jazzy - une sacrée prise de risque soldée par une vraie réussite artistique de la part des désormais sexagénaires, qui ne pourront pas quitter les planches sans avoir puni le public avec la tuerie "Raining Blood" et l'obligatoire "Angel Of Death".

Setlist Slayer

- "Disciple"
- "War Ensemble"
- "Wicked World" BLACK SABBATH cover
- "South of Heaven"
- "Raining Blood"
- "Angel of Death"



Fred Durst

"Changes" BLACK SABBATH cover

(ft. Telalit Charsky, Mike Waldron)

Vidéo

HARD



Guns n' Roses

Axl Rose

© Emilie Bardalou

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



20h12 - 20h51

Metallika

**Kirk Hammett, James Hetfield,
Robert Trujillo, Lars Ulrich**

Et alors que l'on s'attend fatalement aux incontournables de leur répertoire habituel, Slash et ses vieux copains remettent ça : la grande majorité du public peine complètement à reconnaître le titre suivant, ce mystérieux "Junior's Eyes" tiré du même opus de 1978, ici autrement plus funky et idéalement personnifié, merveilleusement adapté à la personnalité du groupe de L.A..

C'est même l'une des surprises majeures du set : oser défendre des chansons quasi inconnues et sortir d'un périmètre consensuel où l'on se contentait de ressasser d'incontournables standards depuis neuf années de tournées.

Mieux : ce ne sont donc pas trois mais quatre covers de SABBATH que les GUNS fournissent, puisqu'ils s'attaquent cette fois à une version bien agressive du grand "Sabbath Bloody Sabbath", même si, là encore, Axl est totalement à côté de la plaque, tant dans la justesse que dans le coffre, et pire, du rythme. Bénéficiant d'un temps de jeu bien plus long, les Américains achèvent leur demi-heure finalement plutôt réussie par deux de leurs plus grands tubes : "Welcome To The Jungle", et "Paradise City".

Les GUNS s'étaient déjà produits à Villa Park la semaine précédente en tant que tête d'affiche, et on s'est cette fois particulièrement réjoui de les voir le temps d'un concert bien plus intense et concis que les trois pénibles heures syndicales habituelles.

Après le Hellfest 2022 chez nous, c'est là aussi une nouvelle occasion de quasiment retrouver l'esprit de compétition entre les GUNS, justement, et METALLICA, un peu comme à l'été 1992. Parce que l'excitation monte encore d'un niveau à l'annonce des Four Horsemen.

Pas d'intro morriconienne cette fois, pourtant : Robert Trujillo, Lars Ulrich, Kirk Hammett et James Hetfield font leur entrée dans la plus grande simplicité, mais sont acclamés comme des *pu**in* de headliners. Aucun doute, en-dehors de ceux à qui l'on est tous venus rendre hommage, ce sont sans l'ombre d'un doute bien eux les patrons.

Et c'est en conquérants invaincus qu'ils attaquent les hostilités avec "Hole In The Sky", furieuse ouverture de "Sabotage" (lui aussi bien représenté) et qui colle parfaitement à leur univers, là où l'on aurait pourtant pu parier sur leur relecture connue de "Sabbra Cadabra". Mais ce serait mal les connaître : aucune chance de proposer du réchauffé.

Impériaux, les quatre musiciens en imposent, et enchaînent sur "Creeping Death" qui voit le public entier participer avec cette ferveur caractéristique, en brandissant nerveusement le poing et en scandant des "Die !" punitifs, avant de poursuivre sur "For Whom The Bell Tolls" tout aussi fédérateur, qui fait trembler le stade, transformé en un nouveau chaudron parmi les vestiges des usines métallurgiques des alentours. Et comme les GUNS, les musiciens de METALLICA ont eux aussi opté pour une autre pépite bien obscure de "Never Say Die", la fort méconnue "Johnny Blade", aussi convaincante et livrée avec passion.

N'oublions surtout pas qu'outre le fait d'avoir pu bénéficier du rayonnement d'Ozzy en ouvrant pour

Setlist Guns n' Roses

- "It's Alright" BLACK SABBATH cover
- "Never Say Die" BLACK SABBATH cover
- "Junior's Eyes" BLACK SABBATH cover
- "Sabbath Bloody Sabbath" BLACK SABBATH cover
- "Welcome to the Jungle"
- "Paradise City"





Metallica

Lars Ulrich

© Ross Halfin/Dalle



Metallica

© Anjali Ramnandanlal/Dalle

lui pendant des mois et des mois de l'année 1986, Hetfield et Co. sont des fans absolus, d'autant que Robert avait bien évidemment été le bassiste du chanteur au cours de nombreuses années, juste avant d'intégrer le groupe de ses camarades en 2003. Et à l'instar de la tournée "The Ultimate Sin" de 1986, METALLICA abat avec la même ferveur ces "Battery" et "Master Of Puppets" comme point final, laissant ses adorateurs complètement à genoux.

Setlist Metallica

- "Hole in the Sky",
- "Creeping Death"
- "For Whom the Bell Tolls"
- "Johnny Blade" BLACK SABBATH cover
- "Battery"
- "Master of Puppets"



21h05 • 21h35

Ozzy Osbourne

Tommy Clufetos, Mike Inez,
Ozzy Osbourne, Adam Wakeman,
Zakk Wylde

Mais il y en a encore dans le bide de tous ces gens ayant bravé les obstacles pour se rendre jusqu'ici - et n'oublions certainement pas pourquoi nous nous sommes déplacés à Birmingham : si ce dernier show ultra solide de METALLICA aurait pu clore n'importe quelle journée de festival avec panache et sensation d'achèvement, c'est quand même désormais au Prince Of Darkness en personne de prendre place sur SA scène, au beau milieu de SON quartier. Précédé par un bien bel hommage à son ami Randy Rhoads (lui-même introduit par le fan Morello), entre archives vidéo et message un poil maladroit de la propre sœur du légendaire guitariste, Ozzy Osbourne fait donc, au bout de plus de huit heures d'apéritif (!) enfin son entrée devant ses fans, au son du célèbre air quasi-wagnérien et théâtral de "Carmina Burana" - cette fois pour la toute dernière fois de sa carrière... et de

sa vie. Les gorges se nouent, les poils se dressent, les yeux sont humides, les cœur battent lourdement : chacun sait en son for intérieur pourquoi il est venu jusqu'ici. Et lorsqu'il apparaît enfin, hissé sur son trône majestueux qui s'élève depuis les dessous de la structure, c'est une explosion de joie qui embrase le stade en entier, qui scande des "Ozzy ! Ozzy ! Ozzy !" à tout rompre. Et il faut dire qu'à ses côtés, le patron a su s'entourer des meilleurs : le fidèle Tommy Clufetos est à la batterie, Adam Wakeman aux claviers, et on applaudit particulièrement le bassiste Mike Inez, de retour à son poste depuis 1992 (où il officiait déjà sur les tournées "Theater Of Madness" et "No More Tours"), avant qu'il n'intègre pour de bon ALICE IN CHAINS. Et évidemment, si on l'a déjà vu évoluer avec PANTERA une poignée d'heures plus tôt, quel bonheur de revoir Zakk Wylde se tenir aux côtés de son père spirituel. Par quoi vont-ils commencer ? Nos pronostics sont les bons : "I Don't Know", comme autrefois. D'entrée, le son est colossal : pour pallier ce chant forcément très inégal et affaibli d'Ozzy, son groupe de musiciens hors pair se démène pour solidifier la sélection du soir. Bien sûr, chacun y est allé en amont de ses craintes et appréhensions légitimes quant à l'état supposé du chanteur depuis des mois. Si l'observer ainsi réellement diminué s'avère être un crève-cœur, au moins sa mise en scène est-elle réussie : ce fauteuil grandiloquent aux allures et dimensions gothiques lui donne réellement des airs de Prince des Ténèbres. La légende est abîmée, indiscutablement, mais l'on sent notre héros puiser au plus profond de ses tripes et de son âme pour faire sortir les dernières salves d'énergie qui lui restent. Ses expressions semblent osciller entre la douleur et le plaisir, Ozzy paraissant aussi terrassé par la gêne, l'inconfort et la maladie, qu'irradié par l'indicible bonheur d'être là, bien vivant, dans le but de pouvoir embrasser chacun de ses fans. L'orgue introduisant "Mr. Crowley" résonne dans tout le stade : les fidèles tremblent tous ensemble et se préparent à en entonner l'air à l'unisson. La communion est solennelle : même contraint de rester assis, secoué et intenable, Ozzy commande son assistance, exhorte à péter les plombs et à vivre pleinement ce puissant moment de partage, multipliant grimaces, fragiles balancements des bras, déclarations sincères, parfois d'une éclatante vigueur, et derrière aussitôt altérés par le handicap. "Suicide Solution" nous paraît ensuite complètement inespéré tant les plus grands



Ozzy Osbourne

© Emilie Bardalou

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



22h05 • 22h35

Black Sabbath

Geezer Butler, Tony Iommi,
Ozzy Osbourne, Bill Ward

moments du séminal "Blizzard Of Ozz" s'enchaînent, comme ici aussi un retour aux sources de sa carrière solo il y a exactement 45 ans - mais c'est avec "Mama I'm Coming Home", sa plus grande ballade parue en 1991 et co-écrite par son ami Lemmy, qu'il fait chavirer tous les cœurs pulsant sur la même fréquence. C'est bien simple : les 42 000 fanatiques présents sont tous en train de chialer. Si les premiers couplets sont vraiment laborieux, Ozzy croassant plus qu'il ne chante sur ces premières lignes difficiles vu son état, alors qu'il s'asperge pourtant les cordes vocales de sprays entre chaque morceau, il est à la fois secondé par Zakk Wylde au micro et par un public totalement ému qui reprend chacun des refrains avec davantage de vigueur. Et qui, comme pour un athlète adulé mais à la peine dans son effort, lui ré-injecte toute l'énergie et la confiance nécessaires.

"Vous n'avez pas la moindre idée de l'état dans lequel je me sens", balbutie Ozzy, tremblant, ses immenses yeux tristes et délavés, cerclés d'épais khôl et rougis par les larmes. Entre tremblements, hoquets et bégaiements, il reste plus difficile que jamais de discerner les quelques mots que nous adresse la légende, mais on les devine, tant l'effort doit être insurmontable pour lui.

Quelle prouesse, quelle dignité, quelle leçon ! Mais c'est déjà l'heure du dernier titre, le très attendu "Crazy Train", qui embarque Birmingham dans une ultime virée folle. Cinq morceaux. Un concert d'Ozzy en solo de cinq chansons - mais c'est déjà extraordinaire qu'il ait pu donner autant, tellement on l'aura senti au bout de ses forces.

Mais il reste toutefois un dernier chapitre à assurer avant de devoir tirer sa révérence pour toujours. Et de taille.

Setlist

- "I Don't Know"
- "Mr. Crowley"
- "Suicide Solution"
- "Mama, I'm Coming Home"
- "Crazy Train"

Chaque changement de plateau s'est effectué de manière aussi fluide et rapide, donnant presque l'illusion de ne subir quasiment aucun temps mort, mais là, l'attente paraît interminable qu'on se met à craindre le pire.

Ozzy pourra-t-il vraiment enchaîner avec un deuxième set ?

En est-il physiquement capable ?

Il s'étire au moins une bonne vingtaine de minutes mais, alors que la nuit d'été est en train de tomber sur Aston, nous percevons enfin le bruit de la pluie, du tocsin lointain et de l'orage.

Sur les écrans, des images d'archives historiques du groupe défilent, avant que ne tonnent dans la sono les premières notes de "Black Sabbath", tout premier morceau originel... qui ne sera hélas pas joué de la journée. Certainement était-il prévu, et a-t-il été répété, mais en dernière minute des réajustements, prévus, ont-ils donc dû s'opérer, en devant s'adapter aux conditions difficiles.

A la place du titre de référence, c'en est un autre qui s'annonce cependant, puisque les sirènes se sont substituées à la bande d'épouvante en cours : car ça y est, Geezer Butler, Tony Iommi et Bill Ward ont pris possession de leur scène, alors qu'Ozzy vient de réapparaître pour réciter les vers plus à propos que jamais de l'éternel "War Pigs", auxquels répond un public transi et possédé. Et BLACK SABBATH est ainsi en place, pour la première fois depuis la supposée dernière, il y a huit ans, chez lui également, au terme de la tournée "The End". Mais aujourd'hui, c'est avec le batteur de légende, Bill Ward (qui ne s'est pas produit à leurs côtés depuis vingt ans, et ce malgré bien des polémiques), que les inventeurs du heavy metal se dressent enfin.

Hélas, ce que l'on craignait tant et ce qui expliquait probablement déjà la défection du musicien dès l'époque de l'album du retour "13", Bill n'est malheureusement pas au niveau escompté.



Black Sabbath

Tony Iommi
© Emilie Bardalou



Si l'homme est impérial, toujours aussi sobre et empreint de cette force silencieuse, tentant patiemment de remettre son vieil ami dans le temps, et que Butler impose une classe dingue, plus éloquent que jamais, le batteur qui ne semble pas avoir mis à profit toutes ces années pour s'entretenir, peine donc tristement à tenir le rythme et à illustrer le morceau de ses roulements caractéristiques.

C'est au final, musicalement, un assez petit "War Pigs", entaché par une mise en place extrêmement bancal, mais fort heureusement rattrapé par un public qui ne s'est pas fait prier non plus pour hurler chaque strophe le plus fort possible.

A peine ce premier psaume est-il achevé que Geezer fait courir ses doigts aguerris sur son manche, pédale wah wah enclenchée, pour offrir son court solo habituel en préambule du si fédérateur "N.I.B.", lui aussi soutenu par un public en délire. BLACK SABBATH fait bien évidemment honneur à cette dernière fois sur scène le temps d'un show fatalement très court et imparfait, mais ô combien précieux, et s'engage aussitôt dans le lancinant "Iron Man", beat pesant et dont le riff de rythmique simpliste est là aussi repris par chaque homme et femme.

Sous les derniers commandements d'Ozzy, complètement à bout de force, il est l'heure de clore cette soirée, non sans avoir impérativement asséné ce "Paranoid" tant attendu, déroulé de manière assez automatique et express - il y a urgence -, et dont le final giclera en une nouvelle explosion de confettis customisés. Les quelques minutes qui suivent apparaissent toutefois des plus confuses : un feu d'artifice vient pétarader au-dessus du stade, sur scène les adieux sont timides,

puériques à l'image du caractère de ces *Brummies* enracinés - voire presque inexistants.

Si d'aucuns auraient rêvé que ces quatre messieurs s'alignent côte à côte, peut-être pour une embrassade, chacun salue le public à sa manière, laissant Ozzy, plus démuné que jamais, seul sur son trône. Avant que Geezer ne revienne timidement lui remettre un gros gâteau à son effigie, tout aussi humblement, puis ne s'efface derrière lui, laissant le Prince of *fucking* Darkness briller, seul pendant quelques minutes supplémentaires, sous les acclamations d'un public en délire qui réalise que cette journée folle est bel et bien en train de s'achever - et que oui, c'est là vraiment THE END.

Dernières étincelles de firework, derniers confettis qui papillonnent, lumières qui se rallument et 42 000 visages hébétés - hésitant entre bonheur, sourires entendus, larmes et conscience d'entrer dans une nouvelle ère SANS Ozzy Osbourne, tout en ressentant la fierté d'avoir participé à un événement historique.

Et si nul n'est alors dupe sur l'état de santé d'Ozzy, qui se dégrade de mois en mois depuis une demi-douzaine d'années maintenant, précipitant l'urgence de devoir clore une carrière sous forme de célébration, de remerciements et d'au-revoir sincères, rien ne peut nous laisser imaginer le choc à venir.

Setlist

- "War Pigs"
- "N.I.B."
- "Iron Man"
- "Paranoid"



Kirk Hammett & Jason Momoa

© Ross Halfin/Dalle

Fun Facts

2

C'est le nombre d'années nécessaires au promoteur Andy Copping pour pouvoir monter l'événement avec Sharon Osbourne et Tom Morello. Les problèmes de santé d'Ozzy contraignant la production à reporter d'un an son organisation, initialement envisagée en 2024.

Geezer Butler | Tom Morello | **Jason Momoa** | Sharon Osbourne | Bill Ward

Certains se sont demandé, outre sa passion affichée depuis longtemps pour le metal, pourquoi l'acteur Jason Momoa avait été retenu comme maître de cérémonie. On se rappelle que l'annulation de la tournée d'Ozzy en 2020 avait coupé court au projet de sortie du clip de "Scary Little Green Men", réalisé par Marc Klasfeld, dans lequel Momoa devait jouer une incarnation d'Ozzy. Il existe bien un making of avec l'acteur mais la vidéo n'a jamais vu le jour. Peut-être une façon de se faire pardonner ?

Les absents

Certains ont au moins laissé des messages, à défaut d'être présents. Evidemment, les autres natifs de Birmingham, JUDAS PRIEST, étaient très attendus, mais avaient des engagements le même soir en Allemagne avec SCORPIONS. Même scénario logistique invoqué pour Wolfgang Van Halen, SOUNDGARDEN ou Jonathan Davis, pourtant annoncés sur l'affiche initiale. Ça spéculait pas mal, mais à tort, sur la présence de Paul McCartney depuis qu'une vidéo virale d'une ancienne rencontre avec Ozzy circulait sur les réseaux. On a su que les deux membres de RUSH et Robert Plant avaient décliné l'invitation. MÖTLEY CRÜE n'a pu s'y rendre pour des raisons de santé (probablement du côté de Vince Neil)... et MEGADETH aurait bien aimé y être, mais n'a pas été invité.

Beaucoup d'hypothèses circulent aussi autour de l'identité du groupe retiré de l'affiche qui, selon Sharon "voulait faire du profit, et ce n'est pas le moment." Elle avait ajouté : "Après le concert, je dirai à tout le monde qui c'était. Je pense que les gens seront choqués."

Documentaire

"Ozzy Osbourne: Coming Home" est un documentaire inédit réalisé par Paula Wittig qui devait être diffusé sur BBC One le 18 août 2025 et a été reporté à une date ultérieure, par respect pour la famille. Celui-ci présentera des images des Osbourne filmées durant les trois années précédant la disparition d'Ozzy. Le film d'une durée d'une heure était initialement conçu comme une série intitulée "Home to Roost", mais a été transformé en un programme unitaire lorsque la santé d'Ozzy s'est détériorée.

Le documentaire montrera notamment le retour de la famille au Royaume-Uni après de nombreuses années passées aux États-Unis.

Billie Joe Armstrong (Green Day) | Robb Flynn (Fates Warning) | David Draiman (Disturbed) | Duff McKagan (Gn'R) | Fred Durst (Limp Bizkit) | Lzzy Hale (Halestorm) | Jake E Lee (Alice in Chains) | Jonathan Davis (Korn) | KK Downing (Black Sabbath) | Mike Bordin (Black Sabbath) | Papa V Perpetua (Ghost)

Sid Wilson

Le DJ de SLIPKNOT qui assurait un preshow dans Villa Park n'est autre que le compagnon de la fille d'Ozzy, Kelly, depuis 2022 et père avec elle d'un petit Sidney. Sid a fait sa demande officielle en mariage devant Ozzy à l'issue du concert de BLACK SABBATH à Villa Park le 5 juillet.

Les coups

Evidemment, il ne peut plus rien exister aujourd'hui sans bad buzz ni polémique. Nombreux sont ceux qui ont signifié leurs mécontentement et indignation sur la présence du chanteur de DISTURBED David Draiman, hué à son arrivée sur scène, après ses prises de position dans le conflit au Proche-Orient. D'autres ont relevé l'absence quasi totale de femmes à l'affiche en dehors de Lzzy Hale (HALESTORM), Marina Viotti (en guest de GOJIRA), de la violoncelliste Telalit Charsky sur l'intermède avec Fred Durst et la batteuse Yoyoka Soma qui accompagnait Jack Black sur la vidéo de "Mr. Crowley".

Back to the Beginning

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

STREAMING



Back to the Beginning

Performances from

BLACK SABBATH | OZZY OSBOURNE
METALLICA | GUNS N' ROSES | SLAYER | TOOL | PANTERA
GOJIRA | HALESTORM | ALICE IN CHAINS
LAMB OF GOD | ANTHRAX | MASTODON | RIVAL SONS
AND MANY MORE

Watch the Official Livestream
3 PM BST | 10 AM EST | 7 AM PST

.... Par Christian Lamet

Frustration ! 42 000 personnes se targuant d'y avoir été, mais combien d'autres restées sur le carreau le jour de la mise en vente, en n'étant pourtant pas moins fans ?

Heureusement, l'imagination ne manque jamais lorsqu'il s'agit de faire fructifier un événement en tous points juteux.

La consolation du "pauvre" qui n'avait pas envie de sombrer dans le marché parallèle spéculatif de la billetterie, c'était donc un accès au livestream

- à 85 euros tous taxes comprises pour ma part, n'ayant pas joué de "relations" pour en être, même à un prix indécent, mais enclin à déboursier pour un bundle visionnage du show + un t-shirt commémoratif, en théorie exclusif, gentiment surtaxé.

Au moins cela garantirait d'avoir des images au plus près de l'action et de l'émotion (ne relançons pas le sempiternel débat qualité/point de vue imprenable vs. ambiance sur place, et puis, de toute manière, pas le choix).

Seule nuance, dont on présumera l'utilité plus tard, un décalage de diffusion de près d'une heure et quelque avec les festivités, générant un premier

écueil : aucun effet de surprise pour qui gardait un oeil sur les réseaux sociaux, relayant et de fait divulgâchant tout à l'avance, par les relais sur place, public comme médias et musiciens cramponnés à leurs smartphones.

Le deuxième inconvénient étant de finir à 1h du matin, campé devant un écran depuis 15h, alors que les derniers feux d'artifice sur Villa Park s'étaient déjà éteints depuis la veille.

10 heures de diffusion plus tard, l'avis est positif, mais nuancé. Indiscutablement, les sensations auront été au rendez-vous. Pas les mêmes que dans le pit, pas celles que l'on ressent au coeur d'une seule et même foule quand elle reprend à l'unisson des paroles et des mélodies, mais il aura tout de même été possible de se laisser submerger par instants, de jubiler à d'autres...

Quand on est habitué depuis 40 ans à visionner des événements de cette envergure dédiées à des causes et vocations très diverses (du Live Aid au concert pour Mandela, du Freddie Mercury Tribute à celui pour Taylor Hawkins et même, dans un registre très éloigné, de l'après 9-11 ("America: A Tribute to Heroes")), une chose est certaine : les

HARD
ROCK



Andrew Watt, Steven Tyler & Ronnie Wood
© Ross Halfin/Dalle

STREAMING

Back to the Beginning
5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park

Anglo-Saxons possèdent un savoir-faire inégalable pour transformer des brochettes de superstars alignées sur une affiche en un happening encore mémorable plusieurs dizaines d'années plus tard.

Techniquement déjà, avec cette dynamique "chorégraphiée" sans pratiquement de temps mort des changements de plateaux, vus du dessus. Un régal pour qui s'intéresse à l'envers de la machinerie.

Artistiquement, ensuite : que dire sans user de superlatifs pour évoquer ces véritables surprises comme l'apparition, dès le troisième morceau de MASTODON, de la triplète d'invités Duplantier/Carey/Casagrande, ou du choix des attelages Supergroups A et B et de leurs reprises, ou encore de la toute première apparition mondiale en live depuis les J.O. de Marina Viotti aux côtés de GOJIRA !

Comment ne pas avoir été touché par la magie inattendue du "Changes" de Yungblud, enthousiasmé par Jason Momoa plongeant dans la foule pour vivre "Walk" de PANTERA... en vrai, halluciné par la résurrection scénique de Steven Tyler (en entendant sa maîtrise de "Whole Lotta Love", on comprend pourquoi Robert Plant, sans manquer de respect, n'a pas eu besoin de faire le déplacement). Et emballé par ce casting indiscutablement boosté par le carnet d'adresses d'Ozzy, Sharon et Tom Morello, qui auraient sans difficulté pu monter des Supergroups à l'infini. Alors, oui, il y a eu des temps faibles - gênants diront même certains en pensant, pour différentes raisons, à Axl Rose, Jake E Lee, David Draiman ou même au final de BLACK SABBATH laissant Ozzy seul, désarmé sur scène... mais pour combien d'autres si intenses ?

La portée de "Back to the Beginning", c'est d'avoir permis au heavy metal de graver son Histoire dans le rock et réuni une famille sur cinq générations autour de ses Anciens, qui plus est pour leur rendre hommage une dernière fois de leur vivant. Tout cela (et plus encore) nous fera donc oublier qu'un écran nous séparait vraiment de Birmingham ce 5 juillet 2025.

Malheureusement, si les images, sans révolutionner le genre de captation, majoritairement en plein jour donc ingrates et dépouillées, ont su attraper la plupart des instants magiques à hauteur de musiciens, que dire du son ?

Prometteur sur MASTODON (alors que c'était l'inverse sur site) et RIVAL SONS, au fil des heures, se poser devant ce spectacle est devenu parfois assez éprouvant pour les nerfs : entre ruptures pures et simples de transmission (ALICE IN CHAINS sur un titre), absence de son sur le chant si essentiel de Jerry Cantrell, mixages très discutables par moments (GOJIRA), instruments inaudibles à d'autres comme la cruciale batterie de Chad Smith sur l'incroyable intro de "Flyin' High Again". Et puis, le stream était entrecoupé d'interludes qui, hormis ces messages amicaux pré-enregistrés par des personnalités absentes, toujours sympathiques, étaient majoritairement soit des spots caritatifs, soit des témoignages de fans du monde entier, ou alors promouvant l'esprit *Brummie* sous forme de micro-reportages, mais assez répétitifs. Quitte à diffuser en différé, pourquoi ne pas avoir proposé l'événement en stream plus tard dans la journée, mais dans sa continuité musicale, avec un insert permanent à l'image d'un numéro ou d'un compte pour les donations ?

Mais soyons honnête, l'ampleur de l'événement, le plaisir manifeste des musiciens participants, la joie sur les visages des fans et les surprises réservées par une setlist gardée confidentielle jusqu'au bout ont entretenu globalement le plaisir, en dépit de la distance.

Et puis, il y a Ozzy et ses deux prestations quasi miraculeuses. Au moment de découvrir le live, on s'est trouvé scotché autant par la flamme ranimant un homme affaibli par la maladie que par la "presque" justesse de voix durant les deux mini-sets. Au point de s'interroger sur la raison du différé : et si tout cela n'avait pas été prévu de manière à avoir le temps de rendre le mix "flatteur" ? Il est certainement plus probable qu'il n'ait été pensé qu'au cas où un impondérable plus fâcheux se serait produit et c'est peut-être d'ailleurs aussi à cela qu'ont servi les rediffusions de certains *highlights* de la journée entre le set d'Ozzy et celui de BLACK SABBATH.

Et, entre nous, quelle importance ?

L'image poignante, touchante, que l'on gardera d'Ozzy - l'ultime de lui - est celle de ce prince certes prisonnier de son trône, mais donnant l'impression qu'il serait capable d'en bondir à tout moment, galvanisé par cette passion de plus de 55 ans pour la scène. Aux yeux de ceux qui y étaient... ou pas, cette image l'emportera sur tout le reste et pour l'éternité.



Répétitions

Steven Tyler · Tom Morello
Rudy Sarzo · Chad Smith

© Ross Halfin/Dalle

**BLACK
SABBATH**

Covers Recap

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



Black Sabbath (1970)

"Wicked World" (Slayer)



Paranoid (1970)

"Electric Funeral" (Rival Sons)

"Planet Caravan" (Pantera)

"Electric Funeral" (Pantera)

"Hand of Doom" (Tool)

"Fairies Wear Boots" (Alice in Chains)



Vol. 4 (1972)

"Changes" (Tom Morello's All Star A)

"Supernaut" (Mastodon)

"Snowblind" (Tom Morello's All Star B)

"Under the Sun" (Gojira)



Sabbath Bloody Sabbath (1973)

"Sabbath Bloody Sabbath" (Guns N' Roses)

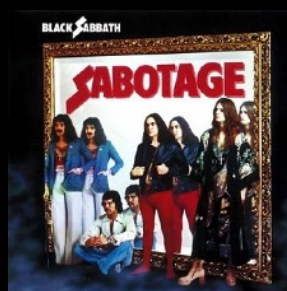


Master of Reality (1971)

"Children of the Grave" (Lamb of God)

"Sweet Leaf" (Tom Morello's All Star A)

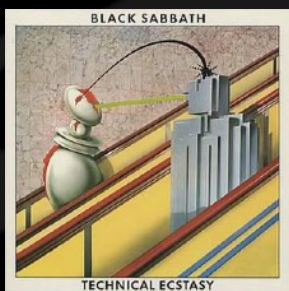
"Into the Void" (Anthrax)



Sabotage (1975)

"Hole in the Sky" (Metallica)

"Symptom of the Universe" (Tom Morello's All Star B)



Technical Ecstasy (1976)

"It's Alright" (Guns N' Roses)



Never Say Die! (1978)

"Never Say Die!" (Guns N' Roses)

"Junior's Eyes" (Guns N' Roses)

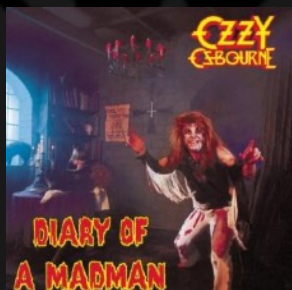
"Johnny Blade" (Metallica)

**HARD
CORE**



Covers Recap

5 juillet 2025 • Birmingham • Villa Park



Diary of a Madman (1981)

"Flying High Again" (Tom Morello's All Star B)
"Believer" (Tom Morello's All Star A)



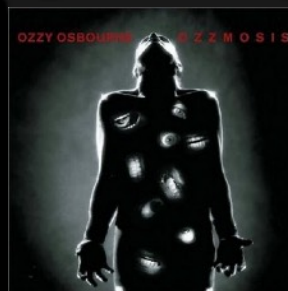
Bark at The Moon (1983)

"Bark at the Moon" (Tom Morello's All Star B)



The Ultimate Sin (1986)

"The Ultimate Sin" (Tom Morello's All Star A)
"Shot in the Dark" (Tom Morello's All Star A)



Ozzmosis (1995)

"Perry Mason" (Halestorm)

All Star B Covers

Judas Priest



**Breaking The Law
(British Steel - 1980)**

Montrose



**Rock Candy
(Montrose - 1973)**

Aerosmith



**Train Kept A Rollin'
(Get Your Wings - 1974)**

Led Zeppelin



**Whole Lotta Love
(II - 1969)**

The End

22 juillet 2025 • Jordans • Angleterre



ozzyosbourne 🦇 It is with more sadness than mere words can convey that we have to report that our beloved Ozzy Osbourne has passed away this morning. He was with his family and surrounded by love.

We ask everyone to respect our family privacy at this time.

Sharon, Jack, Kelly, Aimee and Louis

.... Par Jean-Charles Desgroux

Si les rêves d'immortalité avaient commencé à s'évanouir avec la disparition de son ami Lemmy il y a déjà dix ans, personne n'aurait pu croire en ce samedi 5 juillet, 23 heures, qu'Ozzy disparaîtrait précisément 17 jours après son dernier concert - exactement comme le frontman légendaire de MOTÖRHEAD. Peut-être notre homme aurait-il secrètement voulu mourir sur scène, fantôme absolu de tout artiste désireux de prolonger la fièvre du spectacle jusqu'au bout - mais parmi ses adorateurs, dans l'élan d'amour et d'euphorie qui ont entouré cette journée historique à plus d'un titre, personne ne s'attendait à ce qu'il parte finalement si vite derrière.

Aussi comprend-on aujourd'hui que ce héros aura tout donné pour son Grand Jour. Qu'il s'est battu comme un guerrier, là où les plus cyniques ne voyaient définitivement plus en lui qu'un vieillard sénile poussé de force par une épouse-manager avide et calculatrice pour qu'il remonte coûte que coûte sur scène. Alors qu'il s'est tout simplement donné tous les moyens d'apparaître le plus dignement possible afin de remercier ses fidèles et leur dire adieu, tout en se permettant de revivre une ultime fois la grande fièvre de la scène, sa plus

chère addiction. Exactement comme un Bowie qui avait prévu la sortie de son dernier chef-d'œuvre testamentaire deux jours à peine avant sa mort, signant le dernier pamphlet de sa propre légende.

Avec une force et une détermination folles, se passant de ses dernières doses de médicaments et souffrant ainsi le martyr pour pouvoir chanter le mieux possible, Ozzy a ainsi parachevé son destin dingue dessiné comme une succession de montagnes russes, toutes plus incroyables les unes que les autres.

On aura donc été là, à Birmingham, ce samedi 5 juillet 2025 - tandis que d'autres auront autant vibré devant leur écran en se contentant de sa retransmission en streaming. Mais tous se rappelleront cette date à jamais, comme celle du plus grand hommage jamais organisé autour d'un artiste de son vivant, avec ce dernier puisant dans ses toutes dernières cartouches d'énergie pour pouvoir honorer chacun d'entre nous, sur scène, dans le public, ou chez soi. Et de rendre aussi honneur à tous ses fils légitimes qui se sont succédés des heures durant en ce samedi, tous inspirés par son héritage, dans une démonstration d'amour fou dont le monde aurait bien besoin.

The End

22 juillet 2025



tonyiommi

I just can't believe it! My dear dear friend Ozzy has passed away only weeks after our show at Villa Park.

It's just such heartbreaking news that I can't really find the words, there won't ever be another like him. Geezer, Bill and myself have lost our brother.

My thoughts go out to Sharon and all the Osbourne family. Rest in peace Oz. Tony



geezerbutler

Goodbye dear friend- thanks for all those years- we had some great fun. 4 kids from Aston- who'd have thought, eh?

So glad we got to do it one last time, back in Aston.

Love you.

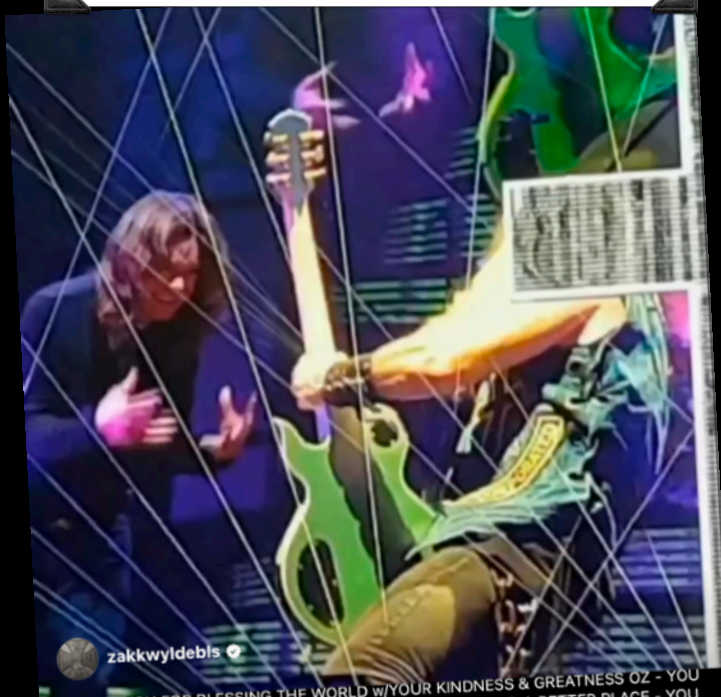


billwarddrummer

Where will I find you now? In the memories, our unspoken embraces, our missed phone calls, no, you're forever in my heart. Deepest condolences to Sharon and all family members.

RIP Sincere regrets to all the fans. Never goodbye. Thank you forever.

Bill Ward



zakkwyldebls

THANK YOU FOR BLESSING THE WORLD w/YOUR KINDNESS & GREATNESS OZ - YOU BROUGHT LIGHT INTO SO MANY LIVES & MADE THE WORLD A BETTER PLACE - YOU LIVED w/THE HEART OF A LION - I THANK THE GOOD LORD EVERY DAY FOR BLESSING MY LIFE w/YOU IN IT - I LOVE YOU OZ BEYOND FOREVER ZAKK XOXO Voir moins



robhalfordlegacy

"we're going through changes I love you Ozzy" 🙏🙏🙏💜💜💜💜💜 #heavymetal #ink #legend #icon #friend #celebrate #him #love #family #peace #light #rest @ozzyosbourne



sarzo.rudy

I'm heart broken and speechless. My deepest condolences to the Osbourne family. God bless Ozzy 🙏🙏🙏



faithnomore •

It's hard to put into words the impact this Man has had on my life, career, and family. Grateful from the bottom of my heart for every single moment along the way. Proud to have played even a small part in the monumental story. Rest In Peace to The Big Boss, we love you so very much. Thank you for what you gave us, which is everything you had. My love and condolences to All of The Family. mike bordin, Ozzy Band 1995-2010



The End

22 juillet 2025



larsulrich •

Thank you Ozzy
Thank you for your music, your inspiration and your attitude
Thank you for believing in a bunch of outsiders and for everything that you did for us along the way
Thank you for always inviting us to the party
Thank you for being you !!!
Rest in peace



scottianthrax • Peace, love and gratitude

to one of the giants, one of the actual architects of the genre, one of the originals. The King. We were with him in Birmingham just over a week ago talking about how incredible Back to the Beginning was. Ozzy was in a great mood, laughing and cracking us up. This heartbreaking shared experience is palpable, like a disturbance in the force. Tonight we're going to get together with friends and share stories. We love you Ozzy!!! All of our love is with the Osbourne family. Peace.



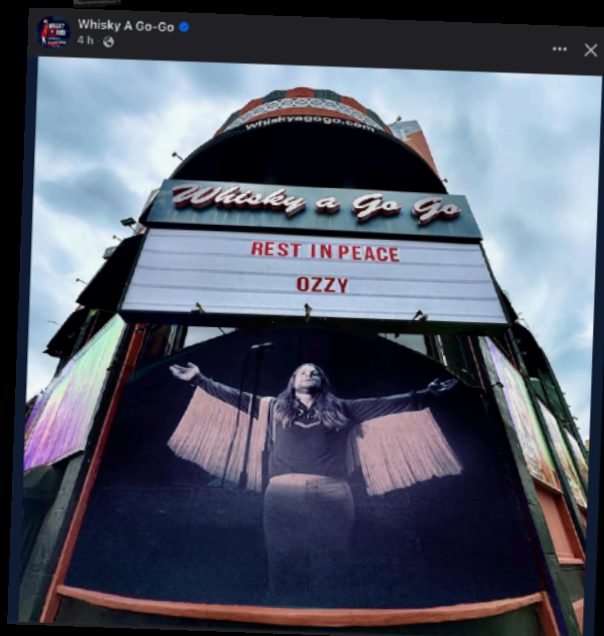
officialjonathandavis •

This man ment the world to me. He was one of my musical hero's and did so much for me personally and for Korn. I'm going to miss our little chats. My heart goes out to @sharonosbourne and the family. Rest in peace my brother. Your memory and what you have done for music will live forever 🙏

Ozzy Osbourne was and will always be a one of a kind true rock legend. For him to have been that close to death on July 5 and still get up there and perform like he promised...
Wow! That puts him in a category of his own. Talk about commitment and loyalty to your fans. Nobody's going to out-do that ever!

RIP my brother, you did it all.

- Sammy Hagar





nikkisixpixon •

So many amazing tributes rolling in about Ozzy. What a loss to music all around. But I wanted to share a little something private about how kind and sweet he was. My daughter Frankie set up a stand to sell duck tape wallets (I know 😊) in an area both Ozzy and I used to live in called Hidden Hills California. I was standing there with my daughter and all of sudden, I hear Ozzy yelling my name. He wasn't driving so he jumped out of the car and it was still slowly rolling and came running over to our little stand and asked what was going on. I told him and he laughed and said "Well then I'll take them all". That was Ozzy. I will forever be grateful he gave our little ratty band from Hollywood our first big break... Thank you for the music, your kindness and wicked wicked sense of humor. Journey well our friend.



bradgillisofficial •

"Goodbye to friends, Goodbye to all the past...
...I guess that we'll meet, we'll meet in the end"

I will forever be grateful for Ozzy & Sharon Osbourne. Everything they did for my career and for me personally, I am forever in their debt.

My experiences with Ozzy are something I hold close and will forever cherish. With Ozzy, you could run through a gauntlet of emotions but what I remember the most were our crazy, fun times!

...and rocking next to him playing those incredible songs!

Unforgettable!!

Flying High, Bossman! I'm sure Randy is waiting to greet you...

My condolences go out to Sharon, his family, & to his million of fans worldwide.

"His legend will live on" 🖤



gojiraofficial •

Unmatched energy from Istanbul last night! Thank you everyone for showing up and standing in line "Under The Sun"! Ozzy, this one was for you ❤️ 🖤 photos by @easterxdaily
#gojira #turkey #istanbul #ozzyosbourne

juillet 23



toolmusic •

The members of Tool wish to express their deepest sympathy to the passing of Ozzy Osbourne. Needless to say, he was an iconic figure on the music scene for decades and influential figure to many musicians that listened to and appreciated his great contributions to rock music. Truly a legend.



izzyhale •

Ozzy, Thank you for carving a path for us to follow and giving us weirdos a place we could call home. Thank you for your unapologetic, reckless show of Love. And thank you for sharing that love and hope to the world. We will keep the fire burning til we see you on the other side.

Photo by @thejoestorm



eltonjohn ✓

So sad to hear the news of @ozzyosbourne passing away.

He was a dear friend and a huge trailblazer who secured his place in the pantheon of rock gods - a true legend. He was also one of the funniest people I've ever met. I will miss him dearly. To Sharon and the family, I send my condolences and love.

Elton xx

👤: @kevinmazur



ironmaiden ✓

Everyone connected with Iron Maiden sends their sincere condolences to Sharon & the Osbourne Family on the sad announcement of Ozzy's passing. He helped shape heavy metal as we know it and we will be forever grateful to Black Sabbath for forging the path that so many followed. RIP Ozzy Osbourne.



rush ✓

Ozzy Osbourne:
Fearless.
One of a kind.
Played by no one's rules.

"I remember listening to the first Sabbath album when it came out and thinking how 'effin' heavy' Tony Iommi's guitar sounded," said Geddy Lee. "Ozzy and his bandmates were at the forefront of that genre, that brand of Metal, and Ozzy was an intensely loved, one of a kind performer.

We never got to play on the same bill with Black Sabbath, and in fact we only ever did two gigs with Ozzy, at the Texas Jam at the Cotton Bowl in June of 1984 (poster attached) and the other at the Astrodome.

Rush recorded at Rockfield Studios in Wales at the same time in the late 70's and I recall Ozzy poking his head in the control room to ask if he could "borrow" some Hashish from Neil! For years afterwards, Neil relished telling the story of how "Ozzy owes me some hash" ;)

"One last show to say goodbye and feel the love of a legion of fans., said Alex Lifeson. "What a life, what an exit."

Total respect to a legend and a band whose music profoundly influenced thousands of musicians and left behind a legacy for us all to "rock out" to forever.



pearljam ✓

Sad to hear Ozzy died today. When I was in high school I discovered Sabbath. "War Pigs" was terrifying and mesmerizing at the same time. It was Ozzy's voice that took me away to a dark universe. A great escape. Then when The 'Blizzard of Ozz' record came out I was instantly a fan. Randy Rhoads was an influence on me to play lead guitar. Luckily I got to play on the song "Immortal" on the last record. Thanks for the music, Ozzy it makes our journey in life better. Mike McCready



tommorrello ✓

God bless you Ozzy.



OZZY OSBOURNE



BACK FROM HELL

HARD *force*



LACHEZ SIX DE VOS COLLABORATEURS EN LIBERTÉ DANS L'ENCEINTE DU HELLFEST
PENDANT QUATRE JOURS : CHACUN AVEC SON STYLE, SES GOUTS, SANS FIGURE IMPOSÉE.

AJOUTEZ-LEUR UNE ÉQUIPE DE TROIS MERCENAIRES TOUS-TERRAINS A LA PHOTO
ET VOUS OBTENEZ CE NUMÉRO

«HORS-SÉRIE» SPÉCIAL HELLFEST **HARD FORCE DIGITAL, +180 PAGES, GRATUIT**

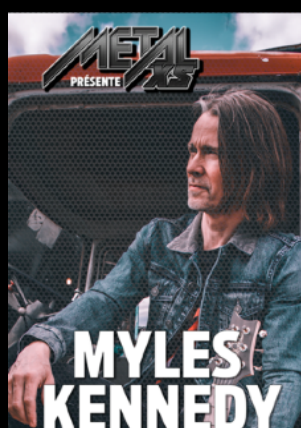


CLIQUEZ ICI POUR LE TÉLÉCHARGER
GRATUITEMENT

SI VOUS VOULEZ VOUS ABONNER GRATUITEMENT A HARD FORCE,
[CLIQUEZ ICI](#)

METAL XS

LE REPLAY



HF

CLIQUEZ SUR LES PHOTOS POUR
REGARDER LES ÉPISODES

TOUS LES 15 JOURS EN EXCLUSIVITÉ SUR

RIFFX
by Crédit Mutuel



PRÉSENTE

METALXS

L'ÉMISSION XSIVEMENT METAL

PAR LES CRÉATEURS DE **HARD**

DÉJÀ PLUS DE 2 MILLIONS DE VUES !

**RENDEZ-VOUS CET ÉTÉ POUR
4 ÉPISODES EXCLUSIFS
AU COEUR DU**

HELLEST

DISPONIBLE SUR [RIFFX.FR/METALXS](https://riffx.fr/metalxs)



Crédit Mutuel

LE LABO MAGIQUE | MARS 2025

HALESTORM

LEUR INTENSE NOUVEL ALBUM

'EVEREST'

DISPONIBLE LE 8 AOÛT

EN LP COULEUR, CD ET DIGITAL



LE 17 NOVEMBRE 2025
À L'OLYMPIA (PARIS)

